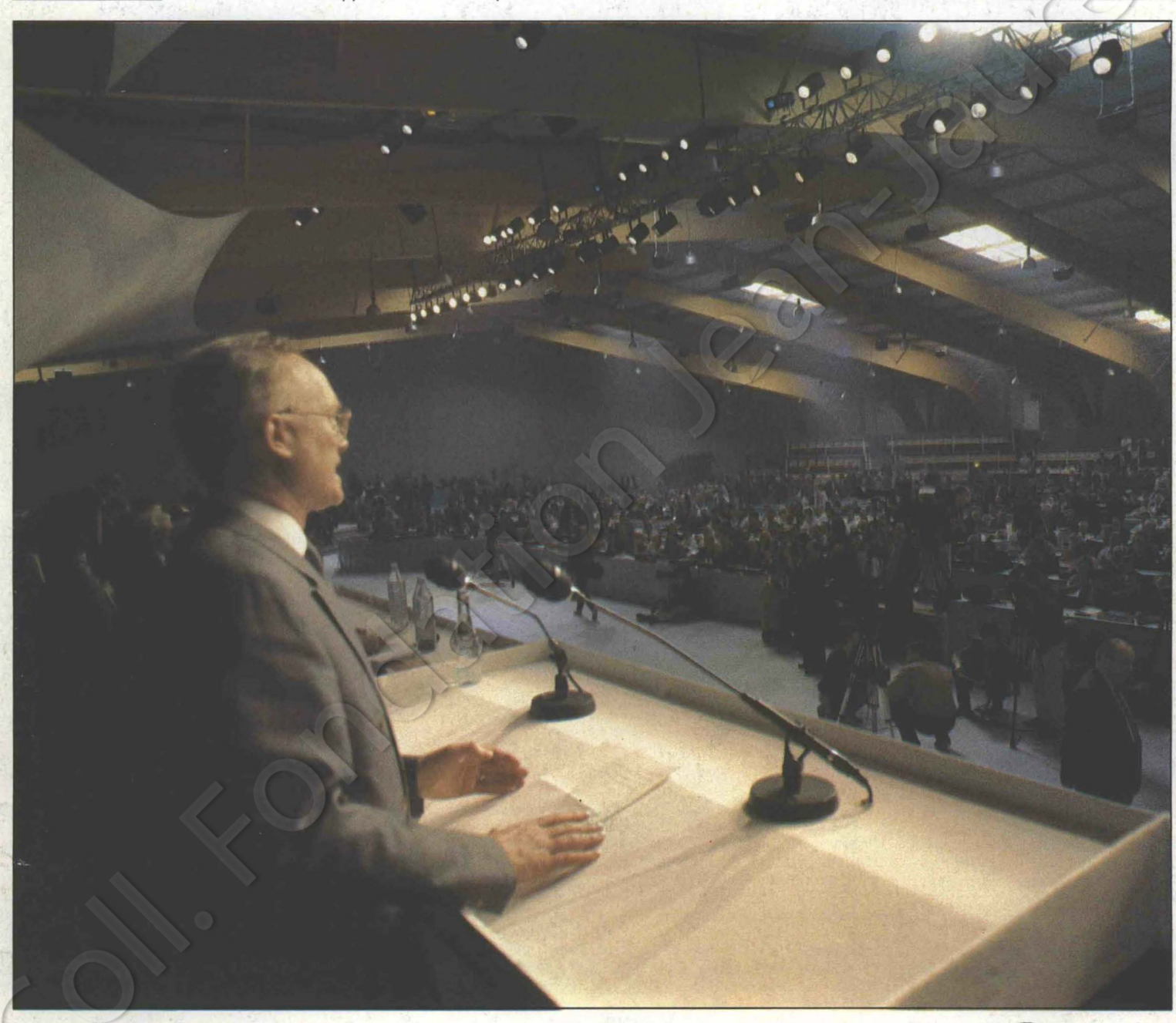
Vendredi

LE QUOTIDIEN DU CONGRES N°1

Deuxième année - Supplément au N°53 - premier cahier - vendredi 16 mars 1990 - ISSN 0995-0583 - Prix 5F



Coll. Fondation Jean-Jaurès

SOMMAIRE

2 *Le congrès est ouvert*

5 *En marge de la tribune*

6 *Les mots des socialistes*

8 *Le militantisme aujourd'hui*

10 *Partis socialistes d'Europe : Grande-Bretagne, Suède*

12 *Le PS vu par les journalistes du monde : Oslo, Boston, Beyrouth, Moscou*

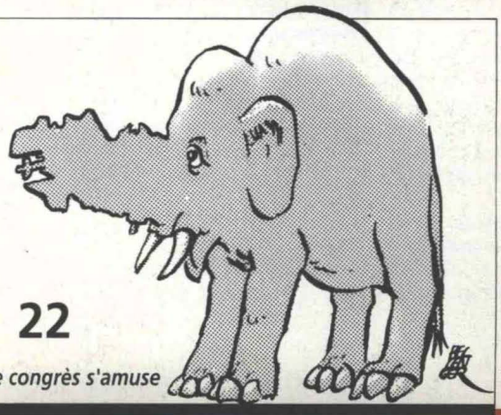
16 *Affiches socialistes*

17 *Le BREIS*

18 *Guide de Rennes*

20 *Album photos*

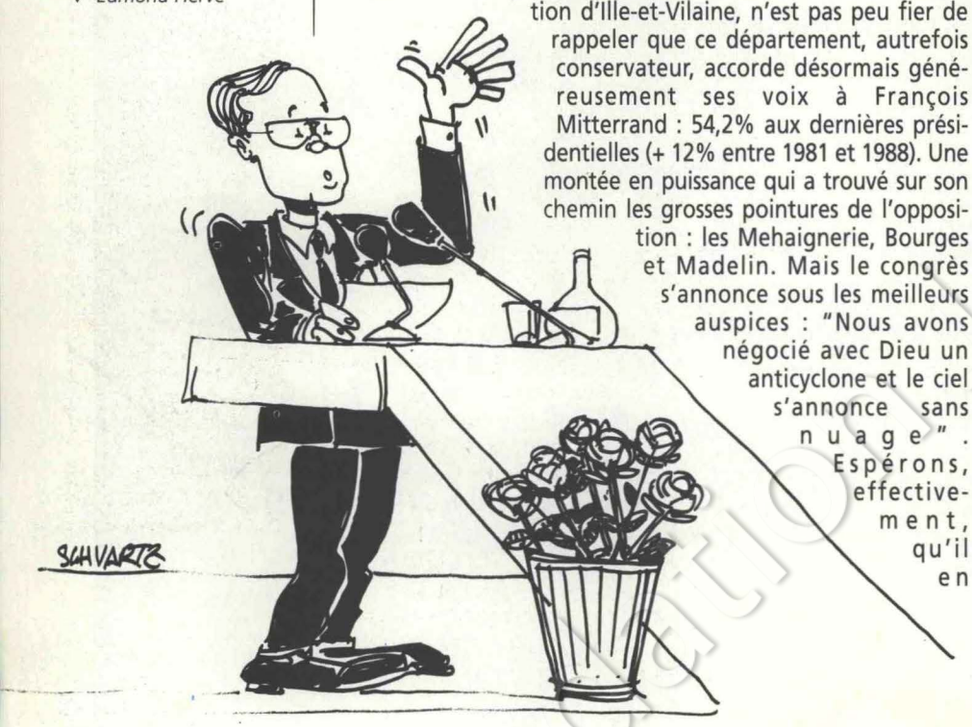
22 *Quand le congrès s'amuse*



Le congrès est ouvert

Rennes, le parc des Expositions : largement dimensionné, magnifiquement aménagé et avec l'hospitalité naturellement amicale des militants rennais. Avec une petite heure de retard, le Xe congrès du Parti socialiste est déclaré ouvert. Comme il est de règle, ce sont les responsables locaux qui ouvrent le ban. Jeudi 15 mars 1990, il est 15 heures 45.

▼ *Edmond Hervé*



Jean-Claude Duchalard, premier secrétaire de la fédération d'Ille-et-Vilaine, n'est pas peu fier de rappeler que ce département, autrefois conservateur, accorde désormais généreusement ses voix à François Mitterrand : 54,2% aux dernières présidentielles (+ 12% entre 1981 et 1988). Une montée en puissance qui a trouvé sur son chemin les grosses pointures de l'opposition : les Mehaignerie, Bourges et Madelin. Mais le congrès s'annonce sous les meilleurs auspices : "Nous avons négocié avec Dieu un anticyclone et le ciel s'annonce sans nuage". Espérons, effectivement, qu'il en soit de même de la teneur des débats. Edmond Hervé, maire de Rennes, sait que, pendant quatre jours, les regards seront tournés vers sa ville. Il a déjà une idée précise de ce que doit être ce congrès : "Il nous faudra débattre pour répondre à l'essentiel... nous arriverons ainsi à ce point obligé et espéré qui s'appelle l'unité". Rennes est en Bretagne, la Bretagne est le cheval de bataille de Charles Josselin, président du Bureau régional d'études et d'informations socialistes (BREIS). Deux messages à transmettre aux congressistes. En premier lieu "la démocratisation du fonctionnement du Parti passe par la régionalisation de ses structures". En second, crucial mais délicat, le calcul des mandats : au début du siècle, certains délégués au congrès représentaient les cotisants, d'autres les électeurs. Cette double représentation doit-elle être remise en vigueur ? Charles Josselin aimerait que l'on y réfléchisse.

Henri Emmanuelli : une nouvelle étape sociale

Chargé d'effectuer le rapport d'activités du PS depuis deux ans, Henri Emmanuelli a fait observer d'abord une minute de silence en l'honneur des socialistes disparus ces derniers mois et de "ceux qui sont tombés sous le coup de la bêtise et de la haine raciale."

Récapitulant les succès électoraux enregistrés par les socialistes depuis 1988, il constatait que "sur le plan purement

...de jeudi à vendredi... de jeudi à vendredi... de jeudi à vendredi... de jeudi à vendredi...

Délégués : lever de rideau

Près de 900 délégués sont arrivés hier à Rennes, certains joyeux, d'autres un peu inquiets. Premières impressions.

Claude Ibanez
Motion Mauroy-Jospin- (26)
C'est mon 6e congrès mais à chaque fois je suis aussi ému. On retrouve la famille. Mais oui, les socialistes en sont vraiment une, malgré l'âpreté des débats entre les courants. Pourtant, ce congrès-là est un peu particulier. Jamais les enjeux de pouvoir n'ont été aussi importants. Ce n'est pas cela qui nous intéresse, nous, militants. On nous a fait jouer le rôle de porteurs d'eau entraînés dans une guerre de succession absurde et prématurée.

Pascale Huriez
Motion Poperen (95)
Je suis d'autant plus heureuse d'être ici que c'est mon premier congrès. J'espère qu'enfin vont avoir lieu les vrais débats que nous n'avons pas eu ces dernières semaines sur l'immigration, la laïcité... Et puis, les jeux ne sont pas faits, tout est encore possible, même pour le poste de premier secrétaire. Bien sûr, je serais heureuse que le leader de ma motion triomphe.

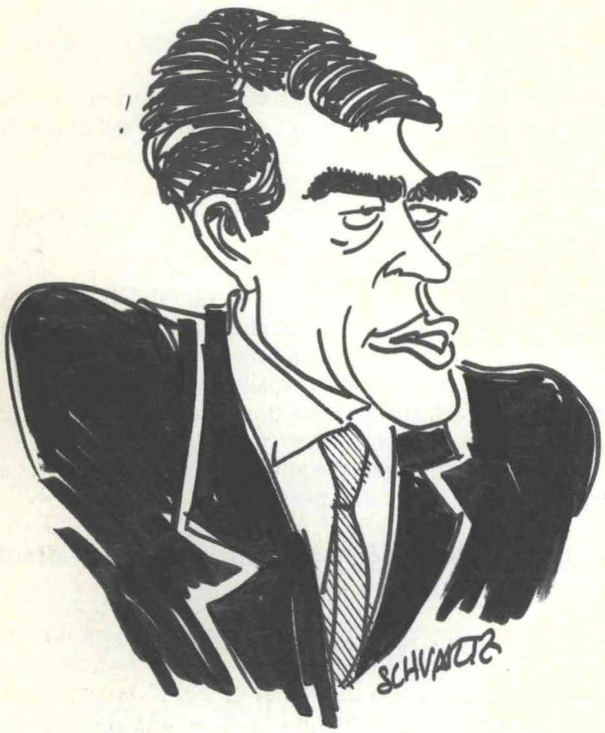
Jean Giroud
"Socialisme et République" (92)
J'espère beaucoup que les discussions permettront d'aborder clairement la construction de l'Europe et la rénovation du Parti. Et que les courants redeviendront, comme c'était le cas à l'origine, un rassemblement de camarades menant un débat d'idées et non pas un affrontement d'écuries. J'ai plutôt mal vécu les semaines précédant le congrès. Je souhaite qu'on tranche clairement sur les options à prendre dans le domaine social notamment, sinon, nous perdrons notre âme de socialistes. Même point de vue pour les alliances : mieux vaut rester dans la minorité que de trahir les principes auxquels nous croyons.

Michel Cassou
Motion Mauroy-Jospin (64)
Ce que j'attends de ce congrès ? Une clarification politique, savoir, au-delà de la bataille des chefs, comment le Parti va s'organiser, comment va se faire la majorité, aboutir enfin à une synthèse nette et précise. Pour le reste, j'espère que la priorité sera donnée au social, qu'on va donner des réponses sur l'action à mener dans les deux ans à venir, en particulier en ce qui concerne l'immigration et la drogue.

Jean-Luc Lacambra
Motion Rocard (32)
C'est mon troisième congrès. Je crois que nous sommes à la croisée des chemins. Il est grand temps que, vis-à-vis de notre électorat, nous nous rassemblions pour améliorer l'image du Parti, mise à rude épreuve ces dernières semaines. Certaines pratiques locales ont fait un peu désordre. Il faut absolument qu'un large pôle de stabilité se dégage à Rennes, pour que le PS redevienne un Parti de transformation sociale, sachant écouter ses militants et expliquer la politique du gouvernement.

Françoise Flamand
Motion Fabius (34)
Les dernières semaines avant le congrès se sont plutôt mal passées. Espérons que le congrès nous permette de débattre du fonctionnement du Parti, pour qu'il soit une force de propositions et se donne une ligne politique nous permettant de gagner en 1993. Sinon, penser à la suite est absurde...

Jean-Claude Rivera
Motion Mauroy-Jospin (38)
Je n'avais jamais assisté à un congrès, je vais enfin voir à quoi cela ressemble. Evidemment, je suis ravi, surtout que c'est un congrès important. Etant donné le peu de différence entre les motions, je pense qu'il y aura synthèse et qu'on en profitera pour élaborer une plate-forme sociale claire, répartissant plus équitablement les gains de productivité et garantissant la retraite à 60 ans.



arithmétique, le total des voix de gauche n'est pas satisfaisant." Il soulignait "l'émergence du vote écologiste et de la montée de l'abstention qui, chacune à leur tour, nous pose de graves questions." Et poursuivait : "On a parlé de "déficit électoral" lié au "déficit social". Je n'ai pas, à ce stade, à anticiper sur les travaux de notre congrès. Mais il paraît peu discutable que, malgré l'œuvre accomplie par notre gouvernement, une partie de l'électorat de gauche soit aujourd'hui désorientée. La persistance des inégalités, voire l'accroissement entre revenu du travail et revenu du capital ; l'argent facile et visible des gains spéculatifs face aux situations de précarité ; l'apologie du consensus comprise comme une acceptation tacite de l'existant, ou "l'ouverture" interprétée comme un abandon partiel d'identité : autant de facteurs qui, sans doute, nourrissent au mieux l'indifférence, au pire l'amertume.

Nous savons bien qu'il existe des contraintes nationales, européennes et internationales ; que tout n'est pas possible en un même moment, et que le retour de la croissance, incontestable, n'efface pas pour autant les faiblesses de notre commerce extérieur ni l'ampleur des chiffres du chômage qui vient, malgré tout, de repasser en dessous des 2.500.000. Nous sommes conscients, aussi, des efforts à fournir et des moyens considérables qu'il nous faudra dans les années à venir pour l'éducation et la formation. Et de bien d'autres choses encore. Et nous n'ignorons pas ce qui a été fait depuis 21 mois et qui mérite d'être salué par notre congrès. Mais nous avons, je crois, en commun, la conviction qu'il nous faut redonner au plus vite des repères plus évidents et plus lisibles à toutes celles et à tous ceux qui aspirent à plus de liberté et surtout à plus de justice. Bref, nous ne demandons pas l'impossible. Mais nous souhaitons que l'action gouvernementale marque d'une manière raisonnable mais déterminée, par-delà la prise en compte des situations critiques, notre volonté commune de transformer la société. A petits pas si les grands ne sont pas possibles. Mais que les petits pas succèdent aux petits pas, que ça bouge, que ça avance ou que le chemin soit clair !"

Henri Emmanuelli définissait alors l'objectif du congrès : "Une nouvelle étape sociale et une action résolue et déterminée pour sauvegarder les valeurs fondamentales de notre démocratie doivent, dans les années qui nous séparent des élections législatives de 1993, marquer notre action. Tel doit être le sens de notre congrès, son message, son engagement."

Il abordait ensuite l'un des sujets principaux du congrès : le fonctionnement du Parti socialiste. Après avoir énuméré un certain nombre de modifications dans l'organisation du Parti, il concluait en appelant au rassemblement "dans un parti qui est et reste un parti de militants où les idées doivent reprendre la première place." Enfin, il préconisait une synthèse et souhaitait que le congrès de Rennes marque "le départ d'une nouvelle étape sociale et réaffirme notre volonté sans faille de combattre toutes les entraves à la liberté et à la dignité des hommes..."

...suite page 4

Commission de vérification des mandats et contentieux

28 membres

Jean-Marcel Bichat
Yannick Bodin
Philippe Bonnefoy
Gilles Carasso
Gérard Collomb
Jean Cottave
Michel Charzat
Philippe Darriulat
Michel Debout
Gérard Delfau
Georges Dupeyron
Claude Fleutiaux
Daniel Frachon
Serge Janquin
Jacques Jusforgues
Jérôme Lambert
Jean-Luc Laurent
Didier Leconte
Paul Lussault
Christian Menucci
Pascal Noury
Daniel Percheron
Guy Penne
Elisabeth Rabesandratara
Alfred Recours
Alain Richard
Jean-Michel Rollot
Daniel Vaillant

...de jeudi à vendredi... de jeudi à vendredi... de jeudi à vendredi... de jeudi à vendredi...

Robert Malatesta
Motion Fabius (13)
J'attends que l'esprit de rénovation qui s'est manifesté dans notre fédération et dans beaucoup d'autres se concrétise, et ce, dans une atmosphère fraternelle et d'ouverture. Nous ne convaincrons pas l'opinion et nous ne retrouverons pas notre électorat si nous ne mettons pas nos discours en accord avec nos action.

Roger Retailleau
Motion Mauroy (85) *entré à la SFIO en 1930*
"Le débat a duré trop longtemps. Les gens en ont marre des disputes. Ils attendent autre chose."

Michel Yoyo
Motion Mauroy (Martinique)
"Vu d'outre-mer, la préparation de ce congrès nous a semblé hautement surréaliste. Cependant, dans nos sections, elle a été très politisée, comme jamais auparavant et j'espère que la dynamique créée ne va pas s'éteindre . Je suis ici car il s'agit d'un moment important dans la vie d'un socialiste mais je compte bien, également rencontrer les responsables du Parti pour leur dire que les DOM ne sont pas suffisamment pris en compte dans le PS. Nous aimerions bien trouver notre place."

●

Délégations étrangères

Ibrahim Souss
délégué général de l'OLP à Paris



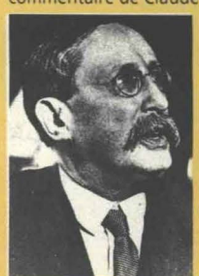
"Dans cette salle, j'ai un millier d'amis. Il faut dire que j'assiste aux congrès du Parti socialiste depuis 1979 (Metz) . J'ai connu Lionel Jospin lorsqu'il était responsable du secrétariat international. La première fois que j'ai rencontré Michel Rocard, c'était en 1971. Qu'ils soient aujourd'hui au pouvoir me touche."

Boualem Bessaïh
membre du comité central du FLN, chef de la délégation algérienne à Rennes, ancien ministre des Affaires étrangères.
"La préparation de ce congrès a soulevé tant de vagues que je m'attendais à trouver ici un grand tumulte or, c'est plutôt la sérénité qui règne...
"J'ai apprécié la tonalité du rapport d'activités présenté par Henri Emmanuelli. Il a soulevé des problèmes de fond, internes au PS, que je n'ai pas à juger. En revanche, il n'a pas manqué de souligner la montée du racisme et de la xénophobie dans la patrie des droits de l'homme. Un sujet d'actualité."

Propos recueillis par Marie Agnès Combesque et Patricia Jaffray

Entre les allées

Une fois franchi le hall d'accueil, une première série de stands sollicite les congressistes et invités de ce Xe congrès. Et tout d'abord celui du secteur Formation. Il présente en continu une bande vidéo les "Héritiers de l'avenir", qui rappelle toutes les étapes depuis le congrès d'Epinay, jusqu'aux présidentielles de 1981, sur un commentaire de Claude Estier.



▲ *Léon Blum, 1920*

Le secteur Culture, par une exposition photographique, rend un hommage à Léon Blum. De l'Ecole normale au procès de Riom, et du congrès de Tours au Front populaire. Tout à côté, le stand Presse propose une évocation des plus récents congrès : Valence

La déclaration de principes

Le projet de déclaration de principes, n'avait guère de risque de connaître le sort d'autres débats qui n'ont pas encore connu de résolutions. Point d'incertitudes ni de suspense, donc, puisqu'au terme de quatre mois de travail et de discussions que son rapporteur Gérard Collomb qualifia de "quelquefois vives, mais toujours très fortes et très passionnantes", l'ensemble des sensibilités du Parti était parvenu à un accord lors du comité directeur de synthèse du 13 janvier. Restait aux militants à approuver cet effort de synthèse, ce qui fut fait par le congrès à l'unanimité moins trois voix. G. Collomb pouvait donc se féliciter du fait que "sur les problèmes de fond, le Parti socialiste soit beaucoup plus uni qu'il n'y paraît et que, sur des sujets mêmes où les discussions ont été les plus passionnées : l'Europe, la définition et le rôle de la société d'économie mixte, nous soyons capables d'aboutir entre nous à des synthèses positives."



▲ *Gérard Collomb*

Les orateurs inscrits au débat mirent toutefois l'accent sur les possibilités d'application des principes adoptés.

Pour Gérard Gaumé : "La réaffirmation d'une volonté ne se concrétisera que si l'on passe des principes à la réalité, que si l'on lutte réellement contre les inégalités, pour la citoyenneté dans l'entreprise, pour la laïcité, pour l'Europe sociale. Les militants socialistes doivent être les acteurs les plus déterminés de ce changement." Jean Le Garrec pense également que cette rédaction engage tout le Parti, notamment son article 7 qui stipule "le Parti socialiste attend de ceux qui le représentent à tous les niveaux de responsabilité qu'ils s'inspirent dans leurs décisions et leurs actes de ces principes". Après avoir noté qu'il "y a un étrange paradoxe à ce que l'on voie un parti dont la presse ne souligne que les jeux tactiques accoucher d'un texte court et dense d'une grande importance idéologique", l'ancien ministre de la Fonction publique affirme que cette déclaration "choisit d'aller plus loin que la correction des excès du système libéral, tâche difficile à laquelle s'attelle un gouvernement que nous soutenons."

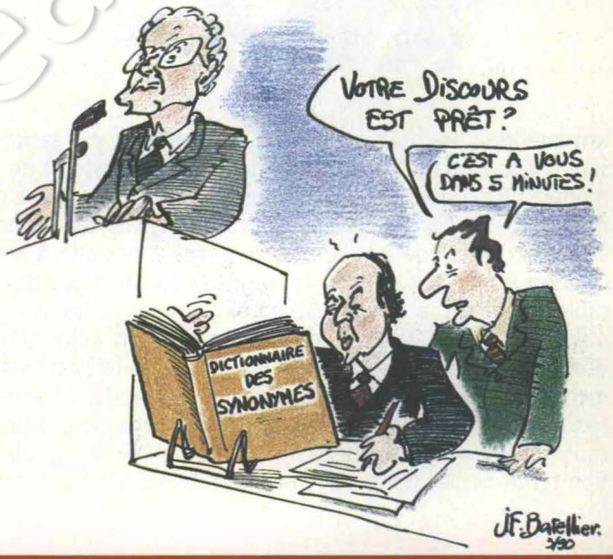
Pour Gérard Fuchs qui fut le premier, en juin 1986, à proposer une modification de la déclaration de principes, proposition à laquelle souscrivit à l'époque Lionel Jospin "la crédibilité du Parti en tant qu'acteur de la transformation sociale en sera accru". L'effort fait pour ne plus dissocier la gauche des mots et celle des actes témoigne d'un réel souci de cohérence." Ayant fait de la maîtrise de la durée l'axe du changement, les socialistes lui semblent mieux armés."

Max Gallo pense que "cette déclaration contient des leviers que nous pouvons utiliser." Le secrétaire national à la Culture ne cache pas pour autant quelques regrets -on sait que le compromis avec "Socialisme et République" fut le plus long à trouver-, concernant notamment l'Europe. "La réunification allemande -l'Europe à treize- rend inadéquate la CEE, l'Europe des douze". Et aussi la question nationale : on ne pourra déraciner le vote Le Pen si on ne répond pas à ces interrogations : quel est le sens d'être Français ? Quel est le projet de la France ?" ajoute Max Gallo.

Au bout du compte, malgré quelques différences d'interprétation, le Parti socialiste se donne une nouvelle carte d'identité. Reste à trouver la photo qui l'accompagnera.

A l'issue de cette première journée de congrès, le quitus a été adopté à une très grande majorité.

Jean-Pierre Bedeï, Bernard Chaouat, Maryline Trassard



...de jeudi à vendredi... de jeudi à vendredi... de jeudi à vendredi... de jeudi à vendredi...

1981, Bourg-en-Bresse 1983, Toulouse 1985 et Lille 1987.

Pour sa part, l'OURS (Office universitaire de recherche socialiste) nous remet en mémoire les grands leaders de notre histoire.

L'actualité ne perd pas son droit avec la Convention pour l'armée nouvelle, les Droits de l'homme et libertés (trois mots impatients), ou bien encore Est-Solidarités qui recueille les premiers exemples de partenariat avec ces régions qui viennent de recouvrer la liberté.

Un congrès ne serait plus ce qu'il est sans son présentoir de gadgets.

Vous y trouverez de tout ! Depuis le porte-documents "Congrès de Rennes" jusqu'aux chaussettes PS (merci Béré), sans oublier les magnifiques caleçons à la rose !

Pour terminer votre circuit, n'oubliez pas de vous arrêter devant l'enseigne "Brique à brique" Une sorte de Monopoly berlinois qui vous invite à supprimer le mur.

C.E.G.

(Demain, le hall des exposants.)

Les écrivains au congrès



▲ *Alain Gerber*

Tous les jours, des écrivains viennent signer leurs livres à la librairie du congrès. Jeudi, c'était Alain Gerber, l'auteur de "Faubourg des Coups de trique" qui vient de publier "Le Verger du diable" (Grasset)

Je ne me déplace jamais, sauf quand mon éditeur l'exige et encore, il faut vraiment qu'il insiste ! L'auteur, qui attend derrière sa pile, je trouve ça complètement désespérant. Les gens passent, regardent vos livres, les soupèsent, comme des salades pas fraîches. On me rétorque souvent : "c'est une occasion unique de rencontrer des lecteurs." Oui, mais ce sont toujours des lecteurs de vieux livres. Mon rêve, impossible, serait de rencontrer des lecteurs de celui que je suis en train d'écrire...

Ici, c'est différent. Je me sens dans ma famille. Je ne m'installerais pas dans la manifestation d'un parti avec lequel je ne me sentirais pas au minimum en résonnance.

C'est la première fois que je viens à un congrès socialiste.

Les débats de ces dernières semaines m'ont laissé pour tout vous dire plutôt consterné. J'aurais préféré me rendre à un congrès du Parti à une époque où les roses avaient plus d'épines, où la conquête du pouvoir était encore à faire ou à un moment, qui viendra peut-être, où il faudra songer, sinon à la reconquête du pouvoir, du moins à celle de la passion.

Ce matin, à l'idée d'assister à mon premier congrès, j'ai ressenti la même chose que quand j'arrive dans une ville inconnue. Je n'ai pas d'idées préconçues, je me laisse remplir d'impressions. Pourtant, et je ne m'y attendais pas, dans le train qui menait à Rennes, les mots, les interrogations des militants, étaient les miens.

Aujourd'hui : de 15 à 17 h, Alain Decaux, Jean Ziegler et Régine Deforges.

Vendredi 16 mars, ordre du jour

- 9 h 30, suite du débat sur les propositions de réformes statutaires. Conclusion à 12 h.
- 15 h, débat de politique générale jusqu'à 20 h. Interviendront notamment Pierre Mauroy et Michel Rocard.
- Soirée : commission des résolutions.

Commission sur propositions et modifications statutaires

Les 29 membres de la commission des révisions statutaires est réunie depuis jeudi à 22 heures afin d'examiner les votes des fédérations. Si les 10 propositions de réforme présentées en commun par les 7 motions devraient être approuvées à une large majorité, la plus grande incertitude règne quant

En marge de la tribune

Un congrès socialiste ne se déroule pas seulement à la tribune. Réunions de commissions, contacts discrets, points de presse des ténors complètent les interventions à la tribune. Alors que le débat de politique générale n'a pas encore commencé, les grandes manœuvres entreprises ces derniers jours se poursuivent en coulisse. Hier dans le courant de l'après-midi, Laurent Fabius publiait un communiqué : "... A l'entrée du congrès, la motion "Egalité" n'a été saisie d'aucune proposition réelle de rassemblement de la part de Pierre Mauroy. Or, ce n'est évidemment pas en commençant par écarter qu'on peut unir. J'ai pris aussi connaissance des dernières déclarations de Jean Poperen. Sa démarche rejoint notre objectif de rassemblement."

Dans une interview à "Paris Match", le ministre des Relations avec le Parlement a affirmé, en effet, qu'il "souhaite travailler à rassembler tous les socialistes, sans exclusive, sans fusée à deux ou trois étages, sans présynthèse." Puis, il publiait à son tour un communiqué précisant la méthode de "rassemblement" : "Il ne faut pas commencer par des regroupements partiels, par des combinaisons tactiques qui reviennent en fait à écarter. On le voit bien, la méthode à laquelle paraît rivé Pierre Mauroy ne mène à rien."

Dans l'entourage du premier secrétaire, on faisait remarquer que des propositions concernant la future direction du PS avaient été formulées auprès de Laurent Fabius avant hier, et qu'elles étaient restées sans réponse jusqu'alors. Hier vers 18 heures, le président de l'Assemblée nationale restait sur ses positions :



"Il ne s'agit pas de propositions réelles de rassemblement, si on laisse le poste de numéro 2 à une motion qui recueille 8% des mandats." La situation se débloquera-t-elle ce matin ? Toujours est-il que six représentants de la motion Mauroy et six homologues fabiusiens devaient se retrouver à 9 heures 30 à l'hôtel Altea, autour d'un petit déjeuner, pour faire le point. "Il faut se rapporter au vote des militants, expliquait Laurent Fabius, serein. Nous avons vocation à être dans la majorité. Moi, j'attends."

En attendant, lui aussi, Henri Emmanuelli s'étonnait : "Je suis surpris qu'après avoir tant réclamé le débat, certains considèrent que les communiqués remplacent la discussion. C'est surréaliste." Et les congressistes dans tout cela ? Hier soir, chaque courant réunissait ses délégués pour discuter des éventuelles alliances. Affaire à suivre.

J.-P.B.

...de jeudi à vendredi... de jeudi à vendredi... de jeudi à vendredi... de jeudi à vendredi...

aux 58 autres. En effet, sur la base des premiers dépouillements des procès verbaux, il semble que les voix des militants (lorsqu'ils se sont prononcés) se soient éparpillées. Il est probable qu'aucune proposition n'obtienne 50%. Pourtant, certaines, tels la formule "un homme, une voix" ou le vote à bulletin secret pourraient faire l'unanimité et être retenues. La commission sur les modifications statutaires présentera un rapport qui sera soumis à la commission des résolutions.

Jacqueline Alquier - Philippe Bassinet - Jean-Michel Bichat - Yannick Bodin - Jean-Pierre Bonin-Moulin - Pierre Bourguignon - Gilles Carasso - Marie-Arlette Carletti - Alain Claeys - Gérard Collomb - Claire Dufour - Josette Durrieu - Anne-Catherine Franck - Jérôme Lambert - Didier Lecante - Alain Le Vern - Paul Lussault - Armand Massip - Pierre Mater - Patrick Menucci - Pascal Noury - Guy Penne - Gilbert Roger - Bernard Roman - Hélène Raynault - Michel Sapin - Gisèle Stievenard - Daniel Vaillant - Henri Viols.

Concours

Le secrétariat national à la Formation organise pendant la durée du congrès et à l'intention des congressistes un concours en 45 questions. Un concours qui fait appel à votre culture générale et aussi à vos connaissances de militant.
Le formulaire est à votre disposition sur le stand du secrétariat national à la Formation. Les réponses devront être rendues avant samedi 17 avant 20 heures.
Premier prix : une semaine de village-vacances sur la Côte-d'Azur pour deux personnes. Deuxième prix : une semaine de village-vacances en montagne pour deux personnes, etc... etc...

Le congrès en musique

Deux fois par jour, le parc des Expositions va vivre en musique.
Rendez-vous dans le hall n° 6

Vendredi
de 12 à 13 h : "Anches Doo Too Cool" (jazz)
de 18 h 30 à 19 h 30 : William Prat (rock)
Samedi
de 12 à 13 h : Jacques Pellen (jazz)
de 18 h à 19 h : Mélaine Favennec (chanson)
Dimanche
à partir de 9 h 15 : sonneurs
à 12 h 30 : reprise des sonneurs

Manifs à Rennes

Les grand-messes politiques attirent les manifs - c'est bien connu - surtout lorsqu'il s'agit d'une grand-messe socialiste et que ces mêmes socialistes sont au gouvernement. A peine arrivés, les congressistes succombent sous les tracts. Après les agents des Finances qui les accueillent à la descente du train, viennent les routiers qui embouteillent les rues de la ville, enfin, aux abords du parc des Expositions, le personnel de l'Equipement qui grognent contre la politique gouvernementale. Demain, à qui le tour ?

Petites annonces - 100 F la ligne

5311. Logement : étudiante Sc-po, rech CHAMBRE (dche) Paris. Max 2.000 F c.c. Tél : (1) 43 21 85 99.

5312. En vue de réaliser un portrait télévisé de François Mitterrand, la télévision belge remercie les militants qui pourraient lui prêter tout film ou extrait (8, super-8, vidéo, etc) afin d'enrivhir sa documentation. Toute époque, toute manifestation, réunion, voyage, bienvenus. Contact : M. Lepaigne, Tél : (1) 45.54.21.34

Collection Jean Jaurès



Des mots qui en disent long...

Nos mots nous trahissent, c'est bien connu. Spécialiste en sciences du langage, directeur de recherches au CNRS, Maurice Tournier a analysé le vocabulaire des socialistes des années 80 et passé au crible celui des neuf contributions.

"Vendredi". Les socialistes ont-ils un vocabulaire spécifique ?

Maurice Tournier. Tout dépend de la définition du mot vocabulaire. Il existe un discours socialiste qui a un vocabulaire traditionnel, spécifique. Il se mêle à un autre, fait des mots politiques du temps. Tout cela compose un mélange homogène dans lequel le vocabulaire contemporain semble de plus en plus présent au détriment du langage strictement idéologique.

Est spécifique la terminologie communément qualifiée de marxiste mais dont les vraies racines sont anciennes -elle est notamment très présente dans les textes de 1848, dans des expressions comme république sociale, et tout ce qui tourne autour de l'idée de rupture avec le capitalisme.

Quels sont les mots-clefs du discours socialiste ?

Plus exactement, il y a des mots que d'autres n'emploient jamais : social-démocratie, social-démocrate, république démocratique et sociale, socialisme démocratique. Il y a aussi tous les termes récents, forgés dans les années 70, qui ont globalement disparu depuis, comme le vocabulaire autogestionnaire. Seule des neuf signataires de contribution, Marie-Noëlle Lienemann l'emploie régulièrement. A part elle, il apparaît une fois chez Fabius et dans l'annexe de la contribution Mermaz. Chez Michel Rocard, le concept est présent sous une forme atténuée : autonomie.

Particulièrement significatif me paraît l'assemblage sous toutes ses formes de socialisme et démocratie. Vieille notion quarante-huitarde, elle imprègne aujourd'hui largement le discours socialiste. C'est, en termes de vocabulaire, l'apport récent le plus fondamental. L'écroulement des régimes d'Europe de l'Est a récemment accéléré sa fortune. Il fallait bien faire contrepoids à socialisme bureaucratique, étatique, centralisme démocratique, pour préserver les mots socialisme et démocratie. Pas d'ambiguïté : aujourd'hui, socialisme s'oppose à libéralisme, démocratie à totalitarisme.

A travers le vocabulaire, peut-on distinguer des différences entre les courants ?

Une réflexion générale d'abord. Des textes préparatoires à un congrès ont pour fonction première, avant de refléter une pensée, d'obéir à une stratégie. Cette affirmation s'applique d'ailleurs à tout discours politique. Il s'agit toujours de conquérir un pouvoir ou de le conserver. Les mots sont des instruments tactiques. Si Rocard met 26 fois dans son texte l'expression socialisme démocratique, c'est d'abord par tactique, de même Chevènement quand il répète inlassablement le mot république. Chez Rocard, c'est l'affirmation de se situer en dehors des clivages, de préparer la synthèse. Socialisme démocratique est une étiquette de rassemblement.

Les spécificités de chaque courant ? On peut en isoler quelques-unes. De vraies différences, non. Ainsi, chez Jean-Pierre Chevènement, le mot majeur est république. Son texte est le seul qui cite le mot marxisme, le seul qui évite le vocabulaire de la décentralisation. C'est aussi celui qui emploie les mots les plus durs pour qualifier le capitalisme : carcan, conformisme libéral, Saint-Empire du capital... Totalitarisme est, lui, une exclusivité fabiusienne. Particularité fabiusienne également, la récurrence du nous, "notre" parti et la fréquence de la référence à François Mitterrand. Chez Jean Poperen est frappant le nombre de mentions du Parti et de l'adjectif qui lui est presque systématiquement accolé : majoritaire. Le texte de Lionel Jospin se caractérise par la valorisation de la social-démocratie -le mot revient 5 fois- et la forte présence de tous les mots qualifiant le Parti. Particulièrement typée apparaît la contribution rocardienne. Caractéristique dominante : le mot social-démocratie apparaît 26 fois, un record absolu ; le mot autonomie, fille naturelle mais reconnaissable de l'autogestion, 12 fois. Autre originalité : l'utilisation d'un vocabulaire moral, très typique de Michel Rocard depuis ses débuts, quand il qualifie de déloyales certaines formes de concurrence internationale, par exemple. On retrouve là la tradition mendésiste du discours moralisateur. Son texte est également, avec celui de Jean-Pierre Chevènement, celui qui dispose de la plus vaste palette de mots pour qualifier le capitalisme. Tout se passe comme si, pour réfuter les accusations d'être à la droite du parti, Rocard réagissait par un surinvestissement du vocabulaire anticapitaliste.

Démarqué de la terminologie habituelle -il évite notamment toute référence aux pères fondateurs, ne mentionne ni Jaurès, ni Blum, omniprésents ailleurs- le texte de Marie-Noëlle Lienemann est entièrement fondé sur la notion d'autogestion, qui ne revient pas moins de 20 fois. Il est également le plus européen, en termes de vocabulaire.

Quels mots ont disparu ces dernières années du discours socialiste ?

Tout le vocabulaire de la rupture : lutte des classes, grand soir, ouvrier. La résurgence la plus récente date de 1968 quand, sur les tracts, sont réapparus les ouvriers de Flins. Exit aussi l'expression pays socialistes, remplacée par bloc communiste, de l'Est... Pas totalement tabous mais en train de passer d'une connotation positive à une autre nettement négative, nationalisation et étatisation. En revanche, contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, l'opposition droite-gauche est toujours très présente. Le mot gauche est dans tous les textes. Majorité-opposition n'a en rien remplacé le grand couple idéologique.

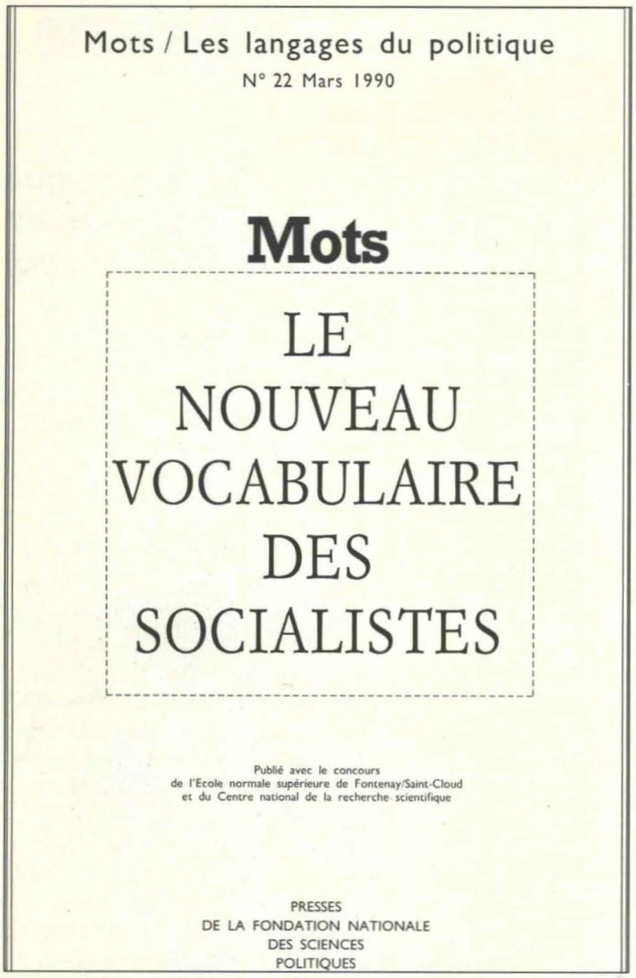
Quels sont les nouveaux mots des socialistes ?

Très frappante, d'abord, la captation de moderne, modernisation, modernité. Il existe une tradition d'utilisation du terme chez les socialistes depuis Mendès-France. Mais le mot a connu une fortune extraordinaire ces dernières années. Tout

Les immigrés des uns et ceux des autres...

Immigrés, immigration. Les mots pour le dire sont, en ce domaine, encore moins innocents qu'ailleurs. Une étude (1) sur le vocabulaire dénommant l'immigré, l'étranger ou la victime de rejet xénophobe durant la dernière campagne présidentielle, est extrêmement éclairante. A gauche, les candidats parlent des "immigrés" : chez François Mitterrand, Pierre Juquin, Arlette Laguiller, le discours mentionne des êtres humains, concrets. Les termes abstraits sont systématiquement évités. François Mitterrand parle de clandestins, jamais d'immigration clandestine. A l'inverse, Jacques Chirac fonde son discours sur l'abstrait, le phénomène collectif appelé "immigration". Le terme est souvent renforcé par sauvage ou clandestine. Différent des deux premiers, le discours lepéniste est essentiellement nourri d'étrangers, en général accompagné d'un vocabulaire dépréciatif, chômeurs ou assistés. Dis-moi comment tu nommes l'autre, je te dirai qui tu es...

(1) menée par le laboratoire de lexicologie de l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud.



le monde se dit moderne, veut moderniser l'école, l'industrie, la société. C'est particulièrement net dans le discours fabiusien.

Autre nouvel arrivant, l'intégrisme, dont la dénonciation retrouve les mots qui servent traditionnellement à qualifier l'extrême droite : exclusion, intolérance, fanatisme ...

Remarquable également, ces dernières années, la place croissante du vocabulaire de la pauvreté : nouvelle pauvreté, quart monde, et du discours tiers mondiste. Ainsi, l'expression Nord-Sud est une quasi-exclusivité socialiste.

Enfin, les mots de l'économie ont fait une entrée massive et fracassante dans le discours des dirigeants socialistes. On parle désormais volontiers de croissance, d'entreprise, de compétition. Le langage des technocrates n'est plus tabou. Deux mots sont particulièrement révélateurs : gagner, typique du discours fabiusien, qui traduit l'idée que le monde est une jungle dans laquelle il faut se battre ; marché, apparu d'abord chez Michel Rocard, aujourd'hui repris par l'ensemble des camarades. Le vocabulaire rocardien a gagné tous les courants socialistes. Ce qui lui enlève une partie de son originalité.

Ces mots nouveaux traduisent-ils des évolutions idéologiques ?

Bien entendu. Même tactiques, les mots sont sous-tendus par une pensée. Par les termes qu'il emploie, Chevènement est l'héritier d'une tradition jacobine centralisatrice, Rocard s'affirme moral et réaliste, Poperen enraciné dans notre histoire. Derrière les mots, il y a des idées. Je ne crois pas qu'ils servent simplement à camoufler des ambitions personnelles. De véritables affrontements idéologiques existent. Quant à l'évolution, elle va vers plus de mesure : les grandes envolées autogestionnaires se sont assagies, les discours antieuropéens adoucis...

Certains mots ont-ils annoncé des changements avant même que leurs auteurs en soient conscients ?

En général, le vocabulaire est plutôt en retard sur les idées. Avant de parler d'avion, on a dit "objet volant", "chemin de fer" avant train. Les idéologies nouvelles se construisent le plus souvent sur des mots anciens, ne serait-ce que pour ne pas effrayer les électeurs. On repère cependant des termes, dont on voit mal ce qu'ils recouvrent, et qui pourraient bien annoncer des tournants importants. Je pense à des mots lancés simplement pour faire neuf, comme moderne, qui veut tout et rien dire, ou ouverture, employé précisément au moment où le PS cherche à s'ancrer à gauche. Cette ouverture, qui n'existe pas idéologiquement, n'est que jeu politique, tactique parlementaire. Pour l'instant. Mais il n'est pas exclu qu'elle annonce des évolutions fondamentales pour demain. Ou après-demain.

A l'inverse, des évolutions de fond sont en cours à travers des mots anciens. Il sera intéressant, dans les années qui viennent, de suivre le destin de social-démocratie, un mot pas vraiment nouveau : la scission au congrès de Tours s'est faite entre socialisme et centralisme démocratique !

Quel rôle jouent les médias dans le succès de certains mots ?

Considérable. Ce sont les journalistes qui ont fait le triomphe d'ouverture, et d'économie mixte. Les médias sont une caisse de résonance fabuleuse qui façonne l'expression politique jusqu'à modifier l'échelle des priorités. Exemple caricatural, le "Vive le Québec libre !" de De Gaulle, prononcé une seule fois, qui a connu la carrière que l'on sait.

Existe-t-il des mots phœnix, apparemment disparus, et qui renaissent de leurs cendres ?

Absolument. Observez le destin du mot partage. Au XIXe siècle, on parlait des partageux. De façon toujours péjorative, pour qualifier des gens à la limite de l'anarchie. En 1848, une chanson parlait des "fainéants qui veulent le partage". C'était aussi un des termes insultants destinés aux communards. Le mot disparaît puis reparaît à la fin des années 70 dans le discours chrétien, avant de faire irruption dans le discours socialiste des années 80. Peut-être s'agit-il là d'un mot annonciateur, porteur d'une morale socialiste susceptible de faire contrepoids aux thèmes du profit, de l'individualisme, de la compétition.

Autre terme longtemps très négatif, compromis, est en train d'opérer un retour en force. En passant par l'expression technique syndicale -on a signé un compromis-, il s'est débarrassé des oripeaux gênants qui l'assimilait à compromission, s'est offert une nouvelle virginité.

Si vous aviez un conseil à donner aux socialistes, ce serait : "tournez votre langue sept fois dans votre bouche... ?

Exactement. Un conseil qu'on pourrait également formuler ainsi : méfiez-vous de la loi. Les socialistes au pouvoir ont tendance à croire de façon quelque peu magique qu'il suffit de voter des lois, donc des mots, pour changer la réalité. Peut-être font-ils un peu trop confiance aux mots.

Propos recueillis par Patricia Jaffray

Attention, mot piégé...

Un mot peut en cacher un autre. La preuve ? L'évolution de progressisme et progressiste (1). Leur carrière commence en 1817 sous la plume d'un ami de Chateaubriand pour désigner une idéologie utopiste, à caractère social, héritée des Lumières. Assez vite, au milieu du siècle, l'appellation évolue vers l'avant-gardisme social.

Virage à 180° autour de 1900 : le mot sert alors à qualifier les plus modérés, l'aile droite cléricale, les royalistes.

Nouveau changement de bord en 1945. Les progressistes de la Libération sont ceux qu'on appelle aussi crypto-communistes.

Aujourd'hui, le mot mène tranquillement une double vie. Le progressisme d'extrême gauche, révolution à la clef, côtoie harmonieusement le progressisme rocardien, synonyme d'avancée pas à pas. Retrouvailles avec l'esprit de Jules Ferry qui prônait un progressisme "qui avance sans déranger" ?

(1) "Progressif, progressiste : évolutions et dévolutions", article de Maurice Tournier, dans "Mots", (Presses de la Fondation des sciences politiques), septembre 1989.

La "citoyenneté active" a besoin d'oxygène

"Les difficultés des partis ne peuvent pas être isolées des problèmes que rencontrent les syndicats, les associations, l'ensemble des médias de représentation par rapport à la montée en puissance des médias de communication directe".



Ce constat figure dans la motion déposée par Laurent Fabius et ses amis. Chacun peut en effet constater l'absence, en France, d'une tradition associative et militante comparable à celle qui existe aussi bien dans l'Europe scandinave et anglo-saxonne qu'en Italie ou en Espagne. Au lendemain de la Libération, à son zénith, le PCF, seul "parti de masse" organisé, n'a jamais atteint le cap du million d'adhérents (bien qu'il s'en soit targué de manière éphémère). Avec l'effondrement du mouvement communiste dans les années 70, cette faiblesse ancienne est désormais patente. Le syndicalisme hexagonal demeure anémique, surtout chez les salariés du secteur privé. Le taux de syndicalisation oscille entre 10 et 15% de la population salariée. Ces fragilités vont de pair avec la quasi-disparition de la presse politique et d'opinion et la faible diffusion de la presse d'information.

Les syndicats plus que les partis

Cette vérité mérite d'être nuancée. Yves Simon, secrétaire général de la fédération des Employés et cadres Force ouvrière, note que jamais le nombre des syndiqués (environ 4 millions) n'a été aussi élevé, à l'exception des deux périodes exceptionnelles de 1937 et 1946 où un record de cinq millions de syndiqués a été établi. Même la comparaison régulièrement effectuée avec les démocraties voisines serait erronée car les formes de syndicalisme sont trop distinctes. Alors qu'en France l'adhérent ne s'engage que sur une option idéologique, dans la plupart des pays comparables, l'accès aux crèches, coopératives, centres de vacances est fonction de l'engagement syndical. De manière plus nuancée, Pierre Mauroy constate lui aussi qu'avec 200.000 adhérents le PS se situe historiquement en période de hautes eaux même s'il est vrai que ce nombre d'adhésions est faible par rapport aux quatre (élection européenne) à dix (élection présidentielle) millions de suffrages que le PS parvient à rassembler. Même avec ces nuances, les difficultés rencontrées par l'ensemble des corps intermédiaires n'en sont pas moins patentes. L'enquête sur l'évolution du monde associatif de 1978 à 1988, publiée en décembre 1988 par le CREDOC, révèle l'ampleur du mouvement de désaffection qui touche aussi bien les organisations syndicales et religieuses que les mouvements socio-culturels. Le déclin le plus spectaculaire se situe dans la vie sociale. Entre 1978 et 1986, le taux d'adhésion à des syndicats est passé de 10,5% à 6,3%. Certes, un léger redressement a été depuis enregistré, mais le déficit demeure impressionnant. Le nombre de sections syndicales d'entreprise tend à diminuer. Même lorsqu'elles s'inscrivent dans des mouvements ascendants de l'opinion, les associations n'échappent pas à ce mouvement de repli, qu'elles se réclament de l'écologie (recul estimé à 50%) ou du féminisme. Les mouvements prestataires de services comme, par exemple, les associations de consommateurs ou de locataires résistent mieux et maintiennent, pour l'essentiel, des positions il est vrai marginales alors que les associations de parents d'élèves s'érodent.



Le combat de l'impossible

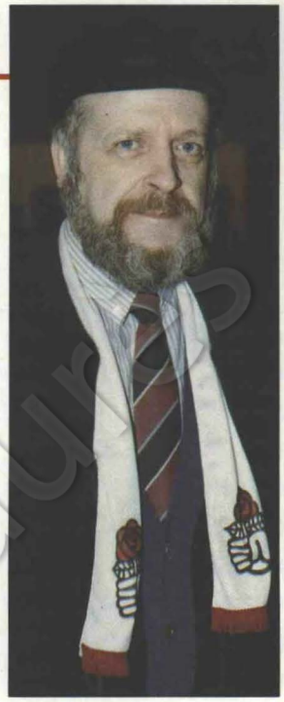
Faut-il pour autant parler de crise du militantisme ou de militantisme de crise ? Avec la permanence d'un fort chômage et le développement des emplois précaires, une nouvelle culture s'est progressivement imposée depuis quinze ans. Elle privilégie l'individualisme au détriment des solidarités collectives. En conséquence, les ressorts qui fondent le militantisme ne se trouvent plus valorisés. "Le militant, explique Pierre Mauroy, est celui qui porte en lui le combat de l'impossible. Il n'y a pas de militant sans cause à défendre. Le problème de la crise actuelle porte moins sur les moyens que sur la fin". L'univers associatif des salariés a d'autant moins échappé à la contagion que le recul de l'industrie lourde traditionnelle a marginalisé la culture de masse qui en découlait. L'individualisation idéologique, magnifiée par le libéralisme, justifie et renforce l'individualisation du travail. Le développement des activités tertiaires, la féminisation, l'immigration ont également contribué à rompre l'homogénéité du monde rural.



La mise en œuvre de la nouvelle législation sociale, en légalisant la présence syndicale, a institutionnalisé encore un peu plus les centrales. Elles tendent à exister davantage par leurs résultats électoraux lors des consultations professionnelles que par leurs capacités militantes, se transformant ainsi, progressivement, en une nouvelle variété d'organisation politique. Le taux de participation aux élections professionnelles est au demeurant de quatre à cinq fois supérieur au taux de syndicalisation.

Le statut d'électeur devient, dans tous les corps intermédiaires, le seul véritable mode de participation de masse. L'un des risques de cette évolution consisterait à voir se développer un simple clientélisme au profit d'une multitude de groupes de pression, au détriment d'une prise de conscience plus globale de la société et de ses enjeux. Les listes présentées lors des dernières élections européennes, pour la protection des animaux ou la défense de la chasse et de la pêche, ont illustré ce péril. La crise du militantisme ne serait, dans cette optique, qu'une des manifestations de l'éclatement de la citoyenneté.

Univers étroit et morcelé, l'ensemble du monde militant se trouve affecté par des travers. Le premier résulte de l'instabilité du milieu. Les structures associatives sont caractérisées par une exceptionnelle porosité. De nombreux citoyens passent dans leurs rangs mais elles ne parviennent à en retenir qu'une minorité. Laurent Fabius indique que "la masse des adhérents qui a quitté (le PS) depuis une dizaine d'années



s'élève à plus de 500.000". "Combien de camarades, ajoute-t-il, viennent une fois, deux fois à nos réunions de section puis, déçus, rebutés souvent, ne reviennent plus ? Combien de réunions commencées à 50 et qui se terminent à 10 ?" Gérard Le Gall, membre du secrétariat national, estime le renouvellement du Parti à 10% par an. De plus, peu de citoyens sont militants leur vie durant. Cette activité altruiste ne correspond qu'à un moment de l'existence. Elle cède souvent devant les nécessités familiales et professionnelles. La mémoire des organisations comme l'expérience des pratiques et la connaissance des rouages tendent en conséquence à se limiter à ceux pour qui le militantisme se confond avec l'activité professionnelle : les élus et les permanents.

Le second travers du militantisme, plus grave encore, résulte du cumul par un même individu de divers terrains d'action. Le CREDOC a calculé que 52% des adhérents sont membres d'au moins deux associations, 24% de trois et 24% de quatre et plus. Voilà qui rétrécit un univers militant déjà des plus réduits. Voilà surtout qui peut contribuer à mêler les plans et à brouiller les enjeux. Ce professionnalisme militant et ces cumuls aboutissent au fait que les outils associatifs sont assimilés à des institutions qui échappent au contrôle du citoyen.

Déjà, le militantisme se pratique de moins en moins sur le temps de loisir. Qu'il soit politique ou syndical, il exige une grande disponibilité professionnelle. S'en trouvent dès lors exclues de nombreuses catégories de citoyens qui n'ont pas les libertés de temps nécessaires. D'où aussi le décalage croissant entre la sociologie électorale et la sociologie militante. Comment s'étonner de voir, dès lors, apparaître de nouvelles réponses ? Les coordinations, aussi fugitives et incomplètes soient-elles, constituent une tentative de renouveau. Elles s'inscrivent dans la lignée des comités de grève apparus au cours des années 70 et se sont développées aussi bien en 1986, lors des mobilisations de la jeunesse scolarisée, qu'en 1988, à l'occasion des grèves des infirmières et des autres professions de la santé.

Vers de nouvelles formes

S'il arrive que ces coordinations servent de structure à des militants syndicaux minoritaires dans leur organisation, elles permettent également l'émergence de porte-parole n'appartenant pas à la catégorie des salariés protégés. Pour eux, outre l'inexpérience qui les rend vulnérables face à des militants confirmés, se pose la question de leur existence au-delà du conflit. Y mettre un terme, c'est non seulement replonger dans une forme d'anonymat, mais c'est surtout s'exposer à une possible répression. D'où la difficulté que les animateurs de coordinations éprouvent à gérer la fin d'un conflit.

Cette nouvelle forme d'organisation traduit des évolutions divergentes sinon contradictoires. Elle souligne, certes, l'affaiblissement du pouvoir syndical mais trahit l'émiettement des revendications. Elle témoigne d'une méfiance à l'égard des appareils militants mais n'échappe pas à un certain poujadisme. Elle se glorifie d'une forme de démocratie directe mais exprime la montée des corporatismes. Les coordinations constituent en effet un signe de la prééminence du métier sur des solidarités plus larges.

Derrière ce que l'on nomme crise du militantisme se trouve en définitive posé le problème des formes de la participation des citoyens à la vie collective, à la vie politique au sens le plus large. Nul ne souhaite voir renaître les pratiques primaires d'encadrement qui ont marqué la première moitié du siècle. C'était l'époque héroïque d'une démocratie ni affirmée ni reconnue, lorsque les partis et leur nébuleuse d'associations se constituaient en contre-société et avaient pour ambition de prendre en charge l'individu de la naissance à sa mort. Il ne sert à rien de pleurer sur le recul de la culture associative du monde ouvrier ou le remplacement des clercs catholiques par un réseau bénévole beaucoup plus volatil. Il convient de partir des pratiques sociales contemporaines pour tenter de trouver des réponses à la crise des corps intermédiaires. Or, force est de constater que le citoyen d'aujourd'hui ne se trouve plus, comme par le passé, confronté à un Etat qui prétendrait se poser en force sociale autonome. Il est tiraillé entre des pôles militants multiples et parfois contradictoires : l'entreprise, le logement, les transports, la santé, l'école, le quartier, le sentiment d'appartenance minoritaire (ethnique, confessionnelle, sexuelle ...). Menacé de devoir diviser ses loyalismes, il se trouve d'autant plus tenté de quitter la scène politique.

Marie-Noëlle Lienemann suggère, afin d'associer les sympathisants au fonctionnement de l'organisation, d'organiser des primaires pour la désignation des candidats. Cette revendication fait en quelque sorte écho à une suggestion analogue de Charles Pasqua au sein de l'opposition. Selon un sondage SOFRES-"Le Figaro" (2.000 personnes, méthode des quotas, le 22 juin 1989), 45% des Français et 48% des sympathisants du PS estiment qu'une telle procédure serait souhaitable pour désigner le candidat socialiste à l'élection présidentielle. L'adhésion maximale à un tel projet s'observe, à droite comme à gauche, au sein des couches où le militantisme devrait en principe s'affirmer, c'est-à-dire chez les hommes d'une trentaine d'années, employés (53%) mais aussi cadres et membres des professions intellectuelles. Même le monde ouvrier engagé à gauche, en dépit d'une culture politique à l'origine distincte, ne boude pas une telle solution puisqu'il se situe exactement au degré d'adhésion nationale (45%).

Faute de pouvoir espérer faire renaître in abstracto le militantisme, serait-il possible de jeter les bases d'une citoyenneté plus active en ouvrant la vie politique à des catégories de Français qui, en pratique, n'y ont pas accès ? La crise actuelle du militantisme n'est-elle pas le reflet d'une crise de notre démocratie ? Ne conviendrait-il pas de restituer aux citoyens une vie publique de plus en plus confisquée par une technocratie essentiellement administrative ?

Gérard Obrun



Royaume-Uni : les travaillistes remontent la pente

A Rennes, le Parti socialiste a l'honneur et la joie de recevoir plusieurs dizaines de délégations étrangères. C'est l'occasion de faire un rapide tour de l'Europe socialiste. Deux étapes par jour.

Véritable parti du travail, le Labour est une émanation directe des syndicats. C'est le congrès des Trade-Unions qui décida de sa fondation au tout début de ce siècle. Jusqu'en 1906, l'embryon du futur parti réunissait, dans un "Comité pour la représentation du travail", les syndicats, des partis politiques, comme la Fédération sociale-démocrate et le Parti indépendant du Travail ainsi qu'un mouvement de pensée, la Société fabienne, sorte de club socialiste, fondée par Edward Pease, qui se donnait comme but de "reconstruire la société en accord avec le plus haut idéal moral", et dans lequel militèrent des intellectuels de renom comme le dramaturge George Bernard Shaw et l'écrivain de science-fiction H.G. Wells. Cette structure très particulière -jusqu'en 1918, les adhésions directes ont même été interdites- et la spécificité du système anglais (majoritaire à un tour) expliquent le caractère de la social-démocratie à l'anglaise. Le poids des syndicats y est très fort puisque est pris en compte l'ensemble des syndiqués, l'adhésion étant collective.



▲ *Liverpool, 1988. Soupe populaire devant un "job center".*

Renouer avec la victoire électorale

Après avoir, dans les gouvernements de l'après-guerre, mis en place le "welfare state" (Etat-providence) en construisant tout un système unifié de protection sociale, les travaillistes ont connu une dérive gauchiste après la première victoire de Margaret Thatcher sur James Callaghan en 1979. La succession des défaites ininterrompues depuis lors marque la difficulté des travaillistes à se faire entendre de la majorité de l'opinion. Les dernières années du gouvernement Callaghan avaient amorcé ce mouvement de désaffection. Le divorce grave entre le Parti et le gouvernement (au bureau exécutif, les débats se concluaient généralement par deux voix pour défendre le gouvernement, celles du leader et de son adjoint, et 21 voix contre), l'attitude maximaliste de certains syndicats, la multiplication des grèves entretinrent un climat de crise. La défaite ne fit qu'accentuer la radicalisation : des sections locales passèrent sous le contrôle des trotskystes, le refus de l'Europe communautaire gagna du terrain. La décision d'opter pour un désarmement unilatéral finit de détourner les électeurs. La superbe machine travailliste tournait à vide et semblait tellement en perte de vitesse qu'au milieu des années 80, on a pu croire que le Parti reculerait durablement au profit de l'alliance des libéraux et des sociaux-démocrates, eux-mêmes issus d'une scission du Parti travailliste.

C'est alors que, sous l'impulsion de leur nouveau leader, Neil Kinnock, le Labour remonta la pente. Le début d'un ralliement à l'Europe, l'abandon d'un trop grand angélisme en matière militaire, la fin de la sclérose et de l'incapacité décisionnelle, le regain de réalisme chez les militants, ont permis aux travaillistes de renouer avec la victoire électorale aux dernières européennes.



◀ *Sous l'impulsion de Neil Kinnock, le Labour Party remonte la pente.*

Nom :
Parti travailliste (Labour Party)

Né en 1906

Nombre d'adhérents :
6 millions, dont 5 viennent des syndicats

Leader :
Neil Kinnock

Au pouvoir :
- **1945-1951 (gouvernement Attlee),**
- **1964-1970 (gouvernement Wilson),**
- **1974-1975 (gouvernement Wilson),**
- **1975-1979 (gouvernement Callaghan)**

Résultats électoraux :
40,23% (européennes de 1989)

Suède : le modèle en question

Le modèle suédois serait-il dans l'impasse ? Au moment même où l'image d'une social-démocratie triomphante se confondait chez bien des économistes et hommes politiques d'Europe de l'Est avec sa version suédoise, on voyait un gouvernement démissionner après avoir proposé un programme d'austérité drastique et un gel du droit de grève pendant deux années. On a du mal à comprendre la peur des dirigeants suédois si on n'a pas en mémoire l'histoire et la pratique du Parti social-démocrate.

La principale caractéristique de la société suédoise, c'est son extraordinaire stabilité. Quel autre exemple y a-t-il dans le monde d'un régime non totalitaire, et même parfaitement démocratique, qui ait conservé pendant près de 60 ans (à l'exception de l'intermède bourgeois de 1976 à 1982) la même formation à sa tête ? Il faut croire que les sociaux-démocrates ont correspondu aux attentes de leur peuple, à ses besoins d'égalité et de protection sociale, à son sens de la discipline. Suivant la pratique d'un strict parlementarisme, les numéros un du Parti sont tous devenus Premier ministre, et pour un bail de longue durée. C'est dire si la société suédoise a été traumatisée par l'assassinat d'Olof Palme, épisode tragique que les Suédois pensaient réservé à d'autres sociétés moins pacifiées.

Coup de semonce ou crise d'identité ?

Son principal souci a toujours été une politique active de l'emploi. Formé par le groupement d'associations ouvrières, le Parti suédois a conservé une liaison étroite avec les syndicats, rassemblés en une seule et puissante confédération syndicale : LO. Si l'adhésion des associations syndicales locales au Parti n'est plus obligatoire, dans le bureau exécutif de sept membres qui dirige le Parti, siège toujours le président de LO, Stig Malm. Les Suédois ont poussé assez loin la stratégie du compromis négocié. Premier parti socialiste à avoir répudié l'appropriation collective des moyens de production et reconnu quelque mérite à l'initiative privée, la social-démocratie suédoise a été à l'origine de l'institutionnalisation de la négociation paritaire salariale et, au moins jusqu'en 1988, le maître d'œuvre de la redistribution fiscale et de l'Etat-providence. Témoignage d'une certaine solidarité, l'emploi a toujours eu la priorité, au prix même d'une certaine modération salariale. Cela explique les maladresses d'un gouvernement, effrayé par une hausse du chômage qui dépasse 2%, chiffre inespéré dans n'importe quel autre pays occidental. Le PC suédois, que les sociaux-démocrates maintiennent au-dessus du seuil de 4%, après avoir fait chuter le gouvernement Carlsson, a reconstitué la traditionnelle alliance. Ces soubresauts politiques sont-ils un simple coup de semonce ou manifestent-ils une crise d'identité ?



▲ *Ingevar Carlsson*

▼ *Stockholm, mars 1986. Olof Palme.*



Nom :
SAP (Svenska Socialdemokratiska Arbeter Partiet) Parti social-démocrate ouvrier suédois

Né en avril 1889

Nombre d'adhérents : 1,2 million, dont 900.000 viennent du syndicat

Leader :
Ingevar Carlsson, président et Premier ministre

Au pouvoir :
- **mars-octobre 1920,**
- **octobre 1921-avril 1923,**
- **octobre 1924-janvier 1925 (ministère Branting),**
- **1932-1946 (ministère Hanson),**
- **1946-1969 (ministère Erlander),**
- **1969-1976 (ministère Palme),**
- **1982-1986 (ministère Palme),**
- **1986-1989 (ministère Carlsson).**

Résultat électoral : 43% (élections législatives de 1988)

Dossier préparé par Bernard Chaouat

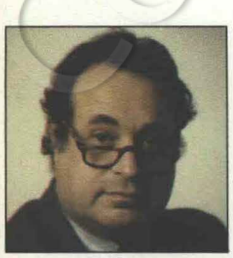
Demain : Espagne et Italie

Le PS vu d'Oslo, Boston, Beyrouth et Moscou

Plus de 200 journalistes étrangers suivent les travaux du congrès de Rennes. Ce qu'ils vont écrire, dire et filmer, va former l'opinion du monde entier sur ce que nous sommes et sur ce que nous préparons. Chaque jour, quatre d'entre eux livreront ici leurs réflexions.



▲ *Vilbeke Knoop Rochline (Dagbladet)*



▲ *Ronal Koven (Boston Globe)*

Dagbladet

Norvège

Le congrès du Parti socialiste français à Rennes se place cette année sous le signe de la tempête, en pleine bourrasque internationale. Sous une pluie de révolutions à l'Est, face à la réunification allemande, dos au vent de liberté et de démocratisation d'Afrique du Sud, le débat de Rennes devrait se situer d'emblée sur le terrain international, dans un esprit d'ouverture, plutôt qu'autour de préoccupations justifiées mais introspectives autour de questions d'hommes et de fractions.

Vue de l'étranger, cette discussion sans fin a de quoi surprendre. Sans sous-estimer l'importance d'un tel débat, déterminant pour l'avenir et pour les hommes qui seront appelés à diriger le Parti, et peut-être la France, il nous semble qu'il a manqué, ces derniers mois, en plein bouleversements géopolitiques, des grandes déclarations de fond sur ces événements immenses. Dans les pays nordiques, on a parfois eu le sentiment que les querelles de personnes dépassaient le débat d'idées, prenant par moment des allures de règlements de comptes. Ces discussions sans fin surviennent au moment où les partis sociaux-démocrates nordiques avaient enfin réussi à taire les mêmes querelles de personnes pour s'allier sur l'objectif commun : notre intégration à l'Europe. "Nous souhaitons une Europe sociale-démocrate", déclarait récemment Mme Gro Harlem Brundtland, premier secrétaire du Parti travailliste de Norvège.

L'ouverture de ces colonnes constitue déjà une amorce de dialogue. Je remercie le PS de cette invitation à m'expliquer. J'en profite pour faire une autre critique, tout aussi grave à mes yeux : la sous-représentation des femmes dans toutes les instances du Parti. La Norvège détient le record absolu dans ce domaine. Il serait temps que le PS montre le chemin, en France aussi.

Vibeke Knoop Rochline
"Dagbladet"

Boston Sunday Globe

USA

Les socialistes français m'ont toujours donné l'impression d'être un sympathique ramassis de factions et de clans unis, autour de François Mitterrand d'abord dans l'unique perspective de la victoire électorale, et ensuite pour garder le pouvoir.

Une fois en place, ils ont été beaucoup plus ouverts, plus accessibles aux journalistes que leurs prédécesseurs et la presse française a pu se mettre à aller beaucoup plus au fond des choses.

Mais, hormis la période dogmatique de 1981-83, il a toujours été difficile de discerner une ligne politique très claire. Etant donné que la plupart des leaders socialistes pensent que, de toute évidence, François Mitterrand ne se présentera pas pour un troisième mandat, il me semble normal que la guerre des clans se rouvre, bien que cela se fasse avec une avance énorme sur le calendrier. Ce qui me semble moins normal, c'est que le président ne fasse rien pour l'en empêcher. C'est peut-être bien dans la logique de la façon dont François Mitterrand, premier secrétaire du Parti socialiste, a gouverné par jeu d'équilibre plutôt que par tentative de convaincre. L'étalement d'ambitions personnelles offre un spectacle dérisoire que vaut bien celui de la droite. Le manque d'idées neuves chez les socialistes me semble tout aussi affligeant. La gestion des jours ordinaires contraste singulièrement avec la redécouverte de la démocratie à l'Est.

Ce qui me semble encore plus grave, c'est que tous ceux qui tentent d'incarner le patriotisme de parti sont systématiquement dénigrés par le genre "jeune cadre dynamique aux dents longues". Bien que je ne sois pas socialiste, j'ai toujours considéré qu'il est essentiel, dans tout système démocratique sainement constitué, qu'il y ait un parti qui incarne l'Idéal face à un parti dont le réflexe est de rappeler le réel.

Ronald Koven,
correspondant à Paris
du "Boston Globe"

Fondation Jaurès

Liban

Pour la correspondante étrangère que je suis, le Parti socialiste français a été un partenaire quotidien dès mon arrivée à Paris. Lionel Jospin, alors premier secrétaire du Parti, m'avait reçue, répondu à mes nombreuses questions, avec intelligence et gentillesse. Depuis, le PS, ses relations internationales en particulier, est un point de passage et de réflexion important, quasi quotidien...

Les congrès du PS sont pour moi l'occasion de mieux cerner la problèmatique du pouvoir pour un parti qui n'a pas eu à gouverner pendant une génération. L'occasion, également, de bavarder librement avec des militants, des responsables appartenant à tous les courants qui sont devenus, avec le temps, des amis, des partenaires. Comme d'autres journalistes en poste à Paris, je suis attentivement le débat qui précède le congrès de Rennes, débat parfois violent, personnalisé, excessif. Mais la presse française est habituée à ce genre d'exercice, à ces diatribes acidulées, elle les situe dans les règles du jeu normales d'un parti démocratique.

السفير
صوت الذين لاصوت لهم

Pour moi, c'est simplement, une surprise renouvelée. A Beyrouth, les arguments des uns et des autres sont si meurtriers, le mépris, la haine si répandus, le dialogue si lointain qu'il m'arrive de voir dans les joutes du PS une sorte de rêve futur. Le rêve de gens qui veulent mieux servir le pays.

Mona Es-Saïd,
correspondante du journal libanais
"Assafir" à Paris

URSS

L'idée socialiste : l'Est lorgne vers l'Ouest

Certains, en URSS, cherchent aujourd'hui le socialisme en Occident. L'intérêt pour la politique des partis socialistes et sociaux-démocrates occidentaux a trouvé un soudain regain. Les gens de la rue et les politologues sérieux s'interrogent : où y a-t-il plus de socialisme, en URSS ou en Suède, en Pologne ou en RFA ?

Le Parti socialiste français est un des plus puissants d'Europe occidentale. Sa politique, et notamment comme politique d'Etat, étayée par le rôle que joue le président Mitterrand, a été déterminante dans les succès de la France tant en politique intérieure qu'en politique internationale. Actuellement, nous sommes davantage portés, en URSS, à déceler les succès des autres que leurs échecs. Pour cette raison, la France, avec son président et son Premier ministre socialistes, n'est pas loin, pour certains dans notre pays, d'être un idéal d'organisation sociale. Et il est vrai en tout cas que nous devons être reconnaissants aux socialistes d'Europe occidentale de ce qu'ils ont fait pour que l'idée même de socialisme ne soit pas totalement discréditée aux yeux de l'humanité. Cela concerne au plus haut chef les socialistes français.

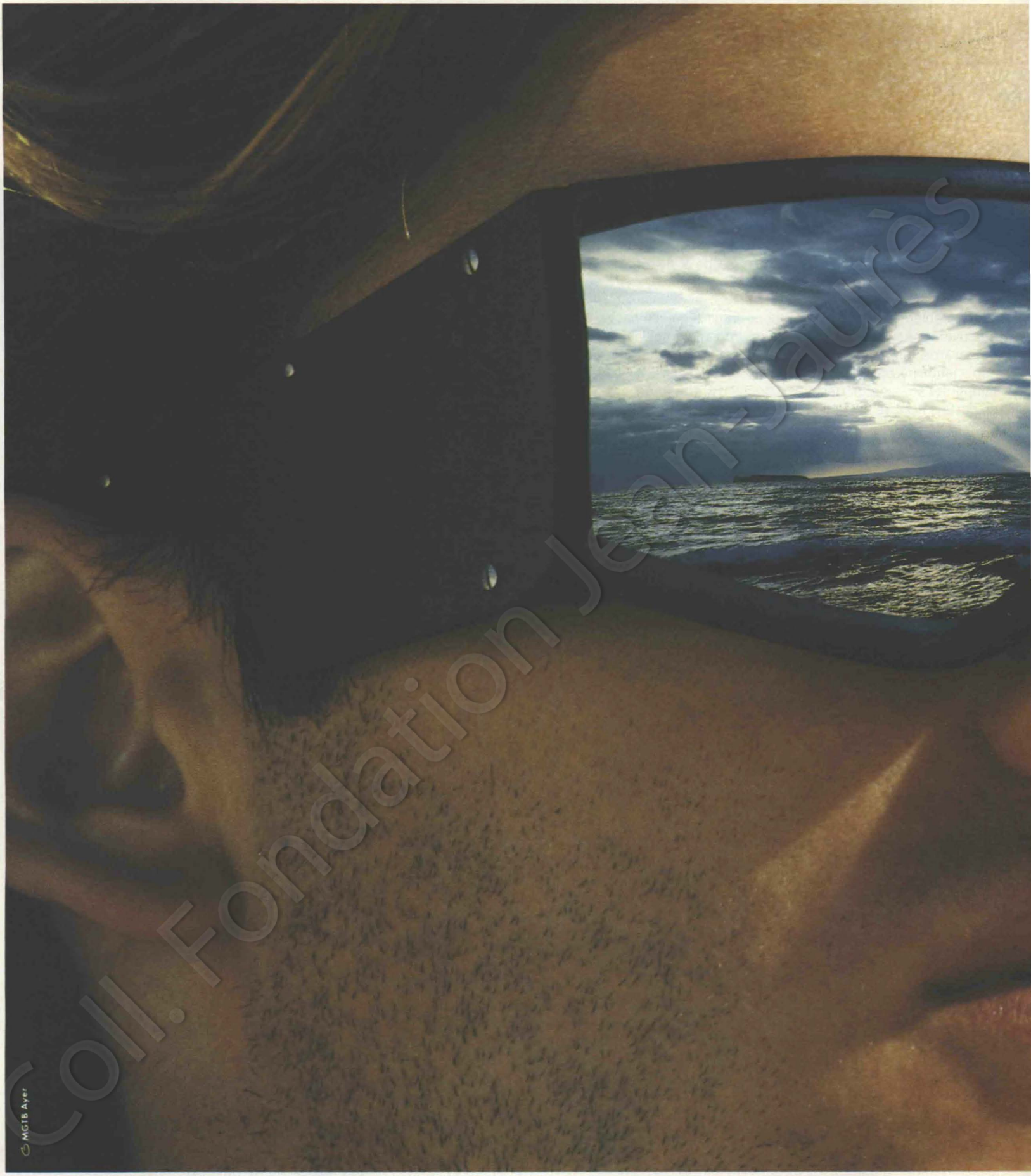
On ose espérer que les socialistes français soient beaucoup plus critiques envers leur politique que leurs admirateurs de l'Est. Le socialisme français, à mon goût, d'une part fraie de bien près avec le capitalisme dans sa politique intérieure et d'autre part fait montre de beaucoup de retenue dans sa politique extérieure, à l'égard notamment des changements intervenus en Europe de l'Est. C'est peut-être un simple tribut à payer par le gouvernement français à sa tradition d'indépendance en matière de politique internationale plutôt que la manifestation d'une crainte qu'auraient généré ces changements.

On voudrait croire que l'esprit cartésien, qui interdit aux Français de tomber dans une euphorie sans borne envers la perestroïka soviétique, ne doive pas devenir un frein dans la politique française envers l'Est, politique qui s'est toujours distinguée jusqu'ici par son originalité. Plusieurs initiatives internationales de François Mitterrand me confortent dans cette opinion. En tous cas l'essentiel, pour les Soviétiques, est actuellement de comprendre le contenu de chacun des modèles occidentaux du socialisme et c'est précisément sous cet angle que nous intéresse ce qui sera dit pendant le congrès du Parti socialiste français. Peut-on appliquer les évidents succès des socialistes français à la réalité soviétique ? Mais aussi, comment la société soviétique pourra-t-elle éviter les écueils qu'ils rencontrent ? Voilà des questions actuelles pour une Union Soviétique qui entre dans la phase du pouvoir présidentiel et du pluripartisme. Mais encore cette question : les contradictions entre socialistes et communistes doivent-elles aboutir inévitablement à un antagonisme entre ces deux courants politiques, fût-il temporaire ? Les débats qui auront lieu au congrès du Parti socialiste français sont, quoi qu'il en soit, une des tribunes de discussion de la maison commune européenne. Pour cela, ce qui s'y passera ne peut rester indifférent à l'ensemble des Européens.

LES NOUVELLES DE MOSCOU

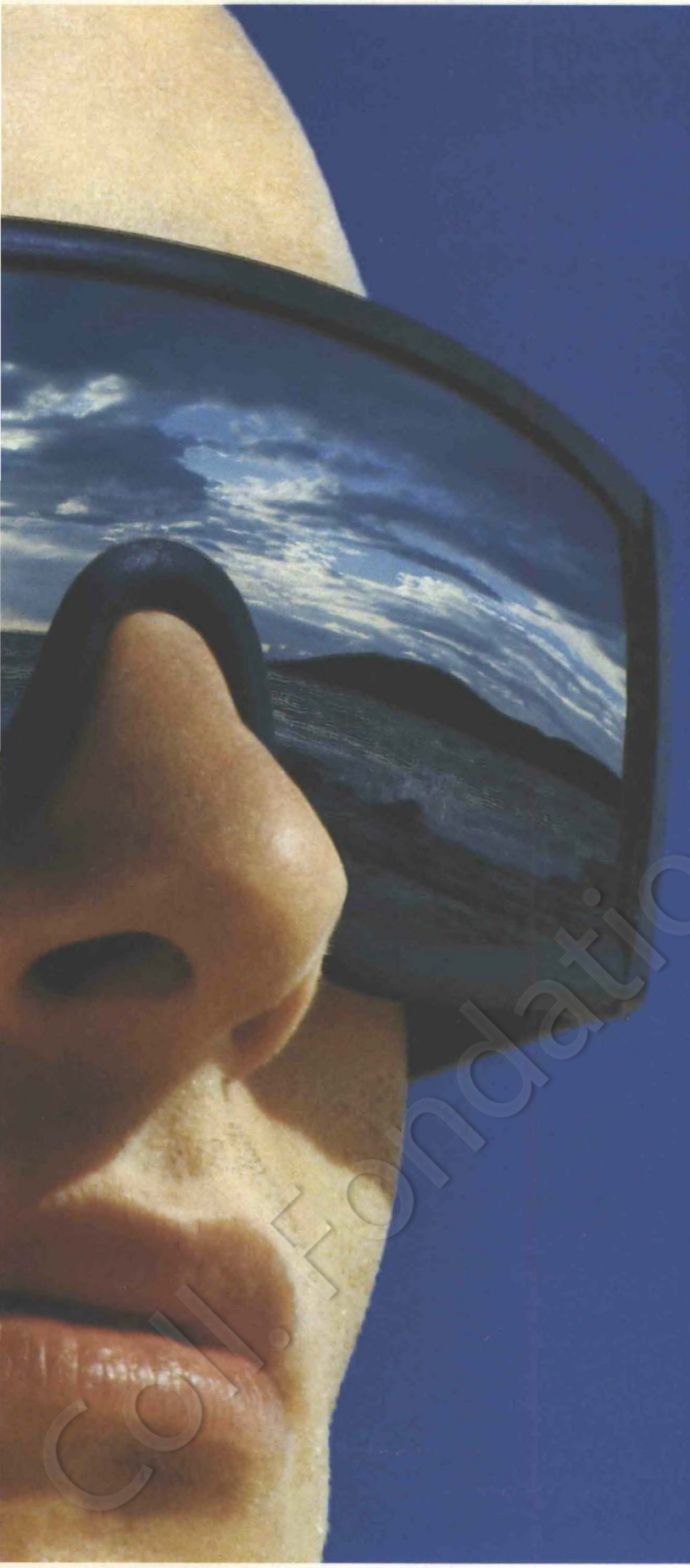
Vitali Tretiakov,
rédacteur en chef adjoint -
"Les Nouvelles de Moscou"

Demain :
Grande-Bretagne,
RFA,
RDA
Portugal



Avec le gaz naturel, voir au

Coll. Fondation Jean Jaurès



L'AVENIR SE CONSTRUIT AVEC UNE ENERGIE PUISSANTE ET SOUPLE.

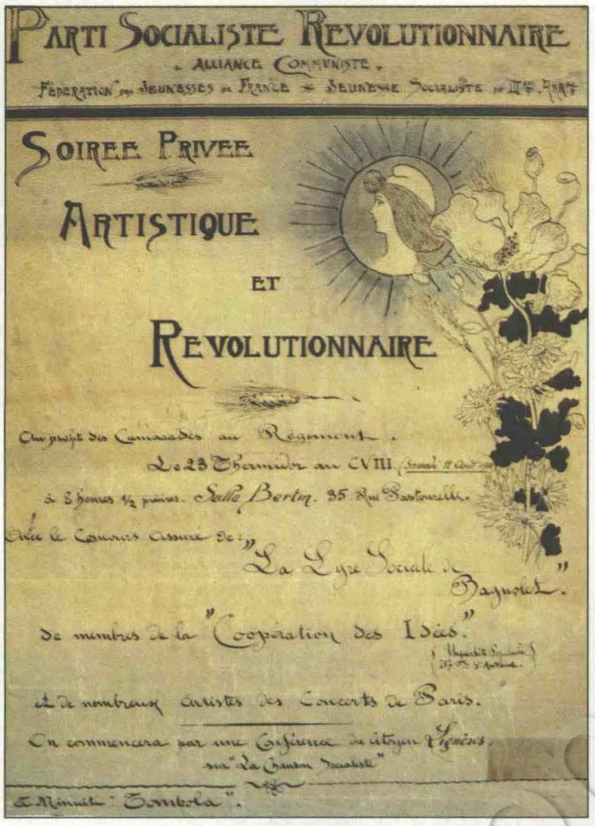
Aujourd'hui, il existe dans le monde une énergie dont la puissance et la souplesse d'utilisation permettent de construire l'avenir. Cette énergie, c'est le gaz naturel. Effectivement, à volume égal, le gaz naturel dégage deux fois plus de chaleur que le gaz de ville d'autrefois. Liquéfié, son encombrement est réduit de 600 fois, ce qui permet de transporter dans un seul méthanier une énergie équivalente par exemple à la consommation annuelle d'une ville telle que Rennes... On stocke aujourd'hui souterrainement en France un cinquième de la consommation nationale annuelle. C'est aussi cela qui donne aux hommes et aux femmes du Gaz de France la conviction que développer le gaz naturel, c'est voir autrement, voir plus loin.

trement, voir plus loin.

Gaz de France

Coll. Fondation Les Arènes

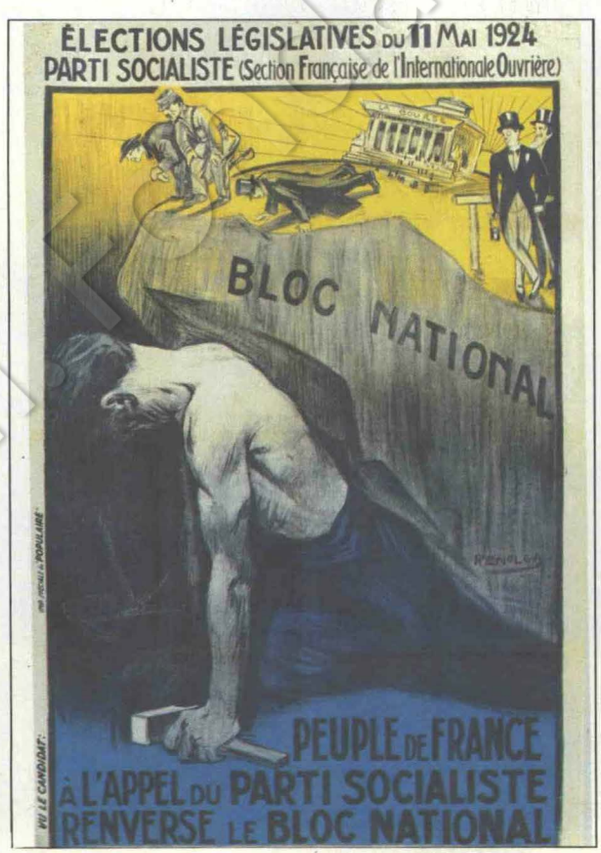
LES AFFICHES SOCIALISTES (1)



Affiche réalisée à la main par les militants du Parti socialiste révolutionnaire, au mois d'août 1900. ▲



▲ *Affiche de Steinlen pour le quotidien socialiste "L'Humanité", à l'occasion de la parution du roman "Le Tunnel" (décembre 1920).*



Affiche de Renolga pour le Parti socialiste à l'occasion des élections législatives du 11 mai 1924. ▼



▼ *26 décembre 1937 : journée nationale de secours à l'Espagne républicaine. Affiche de Raymond Gid.*

collection Jean Jaurès

B.R.E.I.S. comme Breizh et comme Bretagne

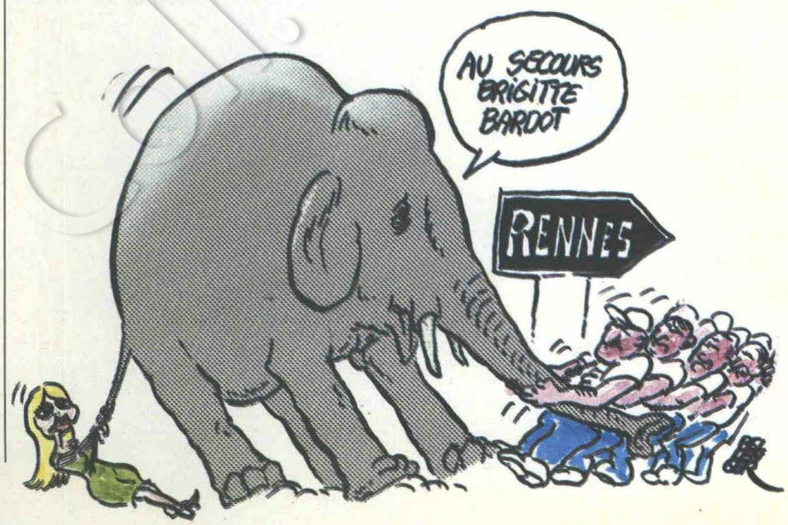
Le BREIS, une association bretonnante ? Une organisation politique ? Non, une idée : pour être forts, soyons unis. Les élus socialistes bretons l'ont compris et, à travers un Bureau régional d'information et d'Etudes socialistes (BREIS), ils se rencontrent, discutent et ajustent leurs positions.

Alors que le département, bien installé dans la hiérarchie administrative, s'apprête à fêter ses 200 ans, l'entité régionale cherche toujours sa place et son rôle. Que les régions françaises gardent ou non leur visage et leurs contours actuels, leur définition devient urgente car, l'heure européenne approchant, les provinces et régions des autres pays de la Communauté s'activent. Pour faire exister la région, influencer une décision, il faut avant tout parler d'une même voix, ont pensé les socialistes bretons. En 1973, ils ont donc fondé le BREIS, lieu de rencontres et de coordination entre les parlementaires, les conseillers régionaux, les maires et les quatre fédérations socialistes bretonnes. Il s'agissait au départ de réflechir aux grandes questions : la décentralisation, l'économie bretonne, l'agriculture, la pêche... Si le BREIS, aujourd'hui, poursuit ce travail de réflexion sur la délocalisation universitaire, l'environnement, etc, il est désormais passé à l'action : organisation d'assises interrégionales des conseillers régionaux, puis des conseillers généraux de l'Ouest (Bretagne, Pays de la Loire, Normandie), journées de formation à destination des élus et des candidats, notamment à l'occasion des elections cantonales, édition de documents electoraux communs, d'un trombinoscope des élus et personnalités de la région...Surtout, les élus socialistes se sont retrouvés pour négocier certains aspects du contrat de plan Etat-région (1988) directement avec les ministères et Matignon. Charles Josselin, président du BREIS et président du conseil général des Côtes-d'Armor est fier de ces acquis et veut aller plus loin.

Maryline Trassard

Le BREIS c'est :
- 51 maires : 5 de communes de plus de 50.000 habitants (Rennes, Brest, Lorient, Quimper, Saint-Brieuc), 37 de communes de plus de 30.000 habitants, 9 de communes de 8.000 à 30.000 habitants
- 30 conseillers régionaux sur 81
- 1 présidence de conseil général
- 66 conseillers généraux
- 13 députés sur 26
- 2 sénateurs

Le bureau du BREIS est composé d'un président (Charles Josselin), des premiers secrétaires fédéraux des quatre départements, d'un trésorier et d'un coordinateur. Le conseil d'administration comprend les membres de droit (parlementaires et conseillers régionaux) et des délégués de chaque fédération, désignés au sein de la commission exécutive.





◀ *Charles Josselin, président du Breis*

"Vendredi". Quels résultats l'activité du BREIS a-t-elle permis d'obtenir ?

Charles Josselin. *A propos de la délocalisation universitaire, les débats entre responsables socialistes bretons ont été nombreux et souvent vifs. Mais ils ont permis que cette question importante soit traitée sans que les élus ne s'affrontent trop durement et permis aussi qu'ils se mettent d'accord pour créer des collèges universitaires au nord comme au sud. Ensuite, au cours des négociations sur le 10e plan, le BREIS a certainement pesé en ce qui concerne les crédits du plan routier breton : ils devaient diminuer, nous avons contribué à obtenir leur maintien. Le BREIS se sent aussi une responsabilité pour décrisper les relations entre Rennes et les autres villes bretonnes : la position dominante de Rennes est souvent ressentie comme excessive. Les élus trouvent au BREIS une tribune pour exprimer leur point de vue et comprendre celui des autres.*

Vous avez organisé des rencontres interrégionales, cela signifie-t-il que la Bretagne est trop petite pour affronter, seule, l'espace européen ?

Nous avons effectivement organisé trois rencontres, à Rennes, Caen et Nantes mais nous ne l'avons pas fait dans la perspective d'un éventuel redécoupage des régions. L'identité culturelle bretonne est forte, elle est un bon moteur de développement et nous redoutons de la perdre un peu en la noyant dans un grand Ouest. Bien sûr, la perspective européenne renforce l'obligation de dialoguer, afin de compenser la dimension trop réduite de nos régions. Il faut créer un réseau entre les régions de l'Ouest afin de prendre en charge des dossiers qui nous sont communs, l'agriculture, par exemple, ou des questions de grande infrastructure comme la route des estuaires, le TGV des estuaires. De plus, le long de l'Atlantique, toutes les régions craignent que le centre de gravité de l'Europe ne se déplace vers l'Est ; il nous faut donc créer un arc Atlantique qui devrait pouvoir jetter une amarre en direction de l'Europe industrielle, d'autant que, si nous avons des camarades socialistes en RFA, nous en aurons aussi demain en RDA, en Pologne et dans toutes ces nouvelles démocraties avec lesquelles nous pourrons travailler.

La région a-t-elle réussi à trouver sa place au sein des différents échelons administratifs, notamment par rapport au département dont on souligne parfois la prééminence ?

Tout en étant président de conseil général, je demeure un régionaliste convaincu et je regrette que la région n'ait pas encore pu ou su trouver les voies d'une vraie légitimité. Elle doit fonder cette légitimité sur une politique de grands équipements, de grandes infrastructures qu'elle serait capable de financer en quasi-totalité. Je pense aux routes, aux équipements portuaires ou aéroportuaires mais aussi à l'enseignement supérieur, sans oublier la fonction de planification qu'offrent les plans régionaux. Il faut d'abord que les élus régionaux se gardent de tout comportement électoraliste, de tout saupoudrage. Ils peuvent d'autant mieux le faire qu'ils sont élus à la proportionnelle. Il est également nécessaire d'affiner les procédures de coordination entre les conseillers régionaux et les conseillers généraux, veiller à ce que certains soient à la fois l'un et l'autre. Enfin, l'Etat devrait être mieux représenté dans la région, peut-être par un véritable préfet qui ait des pouvoirs spécifiques et hiérarchiques à l'égard des préfets de département et puisse être l'interlocuteur du conseil régional. On établirait ainsi plus clairement la hiérarchie des responsabilités régionales et départementales.

Propos recueillis par M. T.

MODE D'EMPLOI DE RENNES



A chacun des congressistes, ce conseil ou plutôt cette injonction : à moment donné, quittez le Parc des Expositions et les congressistes et partez à la découverte de Rennes. Mettez cette double page dans votre poche et allez au hasard de vos pas. La ville est belle, active et jeune, extraordinairement jeune.

C'est cette jeunesse qui surprend, quand on découvre la ville. La très minérale place de la Mairie prend le mercredi des allures de cour de lycée au cœur de la cité. Reconstruit après le terrible incendie de 1720, restauré dans son intégralité ces dernières années, le centre historique, au nord des quais, possède en effet une unité architecturale remarquable, de facture classique (XVIIIe). Son plus bel exemple est la place du Parlement-de-Bretagne.

Le soir, c'est le centre moyenâgeux qui s'anime. En fin de semaine, les abords de la place des Lices, où du Guesclin remporta ses premiers tournois, grouillent d'étudiants et d'étudiantes. Rue Saint-Malo, rue Saint-Michel, rue Saint-Georges, on bavarde un verre à la main à même les pavés médiévaux.

Changement de décor dès que l'on traverse les quais. Au sud, le Colombier, le Blosne, quartiers autrefois insalubres, ont fait place à des ensembles contemporains. Ainsi, la ville se divise en parcelles qui témoignent d'une évolution par étapes et où les promeneurs remontent le fil du temps avant de plonger dans l'univers futuriste de la Cité judiciaire ou de Rennes-Atalante.

Cette dynamique, les Rennais la puisent sans doute dans une alchimie réussie du passé et du futur, des racines et de l'avenir. Il est vrai qu'à Rennes, le cœur balance au rythme des marées entre les plages des côtes bretonnes et les lumières de Paris.

Dossier préparé par Teddy Laurent

Rennes-le-soir

Il en croit difficilement ses oreilles, le jeune étudiant rennais, quand on lui raconte qu'en 1968, pour l'ouverture du premier dancing, dans une ancienne prison au cœur de la ville, s'éleva une vive polémique. Difficile d'y reconnaître cette ville universitaire où, chaque soir, on hésite entre un concert de jazz dans une MJC, un groupe de rock dans un bar du quartier Sainte-Anne ou une chorégraphie au "Grand-Huit". Rennes est bien la capitale d'une région où le mot culture n'est pas vain et où la présence de 40.000 étudiants exacerbe cette vitalité. Dotée d'une maison de la culture (le "Grand Huit"), de théâtres, d'orchestres, de compagnies de danse, Rennes-le-soir n'est pas une cité déserte : on y célèbre même "Les Tombées de la nuit". Au début de l'été, en plein air, ce festival de la création en Bretagne attire un Rennais sur deux, dans le centre historique transformé en multiples scènes de spectacles.

L'hiver, c'est dans la vieille ville et à la salle Ubu (face au lycée Zola) que se déroule le premier festival de rock en Europe : "Les Transmusicales".

Dans cette métropole, on a le temps de profiter de ce foisonnement culturel. Parallèlement, les rues du quartier Sainte-Anne ont conservé une tradition bretonne : remonter, "en piste", la "rue de la Soif", où les bonnes tables se sont multipliées. Depuis une dizaine d'années, les chefs rennais rivalisent d'audace pour satisfaire leur clientèle. Voici donc quelques idées pour sortir à Rennes, le soir.

Quelques bonnes adresses

Gastronomie

"Le Palais" et **"Le Piré"**. Marc Tizon et Marc Angello y marient nouvelle cuisine et tradition. Réservez.
"Le Palais" : pl. Parlement-de-Bretagne. Tél. : 99 79 45 01
"Le Piré" : place du Maréchal-Joffre. Tél. : 99 79 31 41

Bonnes tables

Ces maisons, quoique légèrement excentrées, ont acquis une solide réputation. A juste titre.

Pour le poisson

"Choin" : rue d'Isly (Colombier) Tél. : 99 30 87 86
"Le Corsaire" : rue d'Antrain Tél. : 99 36 33 69

Pour les contrepèteries du chef

"La Chope" : rue de La Chalotais. Tél. : 99 79 34 54

Pour l'accueil

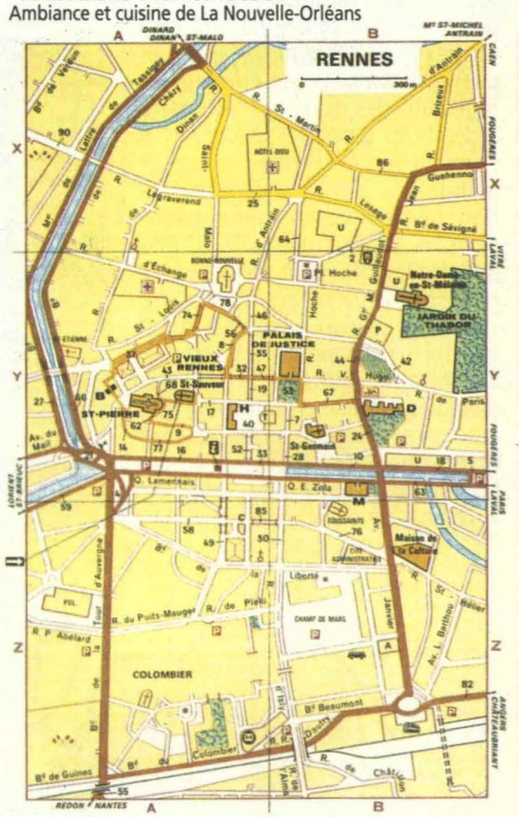
"Le Sévigné" : avenue Janvier, dans cette brasserie des abords de la gare, le sourire est une règle d'or. Tél. : 99 30 86 86

Dans le vieux Rennes

N'hésitez pas à vous perdre dans les petites rues autour de la place des Lices, de la cathédrale ou de la place Sainte-Anne. On trouve toujours fourchette à son goût.

Place des Lices

"Le Louisiane". Tél. : 99 79 25 94
Ambiance et cuisine de La Nouvelle-Orléans



Du-Guesclin (R.)	AY 17	Cavell (R. Edith)	BY 7	Pont-aux-Foulons (R. du)	AY 56
Estrées (R. d')	AY 19	Champ-Jacquet (R. du)	AY 8	Poullain-Duparc (R.)	AZ 58
Jaurès (R. Jean)	BY 28	Chapitre (R. du)	AY 9	Prévalaye (Q. de la)	AY 59
Joffre (R. Mar.)	BZ 30	Châteaubriant (Quai)	BY 10	Psalette (R. de la)	AY 62
La-Fayette (R.)	AY 32	Dames (R. des)	AY 14	Richemont (Q. de)	BY 63
Le-Bastard (R.)	AY 35	Duguay-Trouin (Quai)	AY 16	Robien (R. de)	BX 64
Liberté (Bd de la)	ABZ	Dujardin (Quai)	BY 18	St-Cast (Quai)	AY 66
Monnaie (R. de la)	AY 43	Foch (Pl. Mar.)	AY 21	St-Georges (R.)	BY 67
Motte-Fabiet (R.)	AY 46	Gambetta (R.)	BY 24	St-Guillaume (R.)	AY 68
Nationale (R.)	AY 47	Hôtel-Dieu (R. de l')	AX 25	St-Michel (R.)	AY 74
Nemours (R. de)	AZ 49	Ille-et-Rance (Quai)	AY 27	St-Sauveur (R.)	AY 75
Orléans (R. d')	AY 52	Lamartine (Quai)	AY 33	St-Thomas (R.)	BZ 76
Palais (Pl. du)	BY 53	Lices (Pl. des)	AY 37	St-Yves (R.)	AY 77
Vasselot (R.)	AZ 85	Marne (Pl. de la)	AY 40	Ste-Anne (Pl.)	AY 78
Bordene (R. de la)	BXY 2	Martenot (R.)	BY 42	Sollérino (Bd)	BZ 82
Bretagne (Pl. de)	AY 4	Motte (Cont. de la)	BY 44	Vincennes (R. de)	BX 86
Briand (Av. A.)	BY 5	Pompidou (Bd G.)	AZ 55	41e-d'Infanterie (R.)	AX 90

HORS CONGRES

"L'Ouvrée". Tél. : 99 30 16 38
Le décor saumon est aussi délicat que la cuisine
"Le Khalifa". Tél. : 99 30 96 30
Couscous et tajines dans une atmosphère arabo-moderne.
Place Saint-Anne
"Le Four à ban", rue Saint-Mélaine. Tél. : 99 38 72 85
La nouvelle coqueluche des gastronomes rennais
"La Biscorne", rue Saint-Mélaine. Tél. : 99 38 79 77
Trois frères à l'imagination fertile.
Place Rallier-du-Baty
"La Bodega", **"Le Pekin"**, **"Le Shanghai"**,
trois bons restaurants étrangers pour s'évader, avant de conclure à **"La Prison Saint-Michel"**.
Autour de la cathédrale
"L'Auberge", rue Saint-Sauveur. Tél. : 99 79 32 56
La table la plus chaleureuse de la ville. Véritable musée de la souriante madame Lamagnère.
"Le Ty-Koz", rue Saint-Guillaume. Tél. : 99 79 33 89
Le classicisme dans la plus belle des demeures moyenâgeuses.
"Le Chapitre", rue du Chapitre. Tél. : 99 30 40 19. Sans prétention, très agréable.
"Kub", r. du Chapitre. Tél. : 99 31 19 31. Le maître des grillades
"L'Escu de Reunfao", rue du Chapitre. Tél. : 99 79 13 10. L'ex première table rennaise est en passe de reprendre son titre.
"Le Grain de sable", **"La Taverne grecque"**, **"La Goulette"**, **"La Villa d'Este"**,
quatre bonnes soirées dans la plus mystérieuse des ruelles médiévales : la rue des Dames
Rue Saint-Georges
"Le Moutardier". Tél. : 99 38 79 43. Comme son nom l'indique, rue Saint-Georges.
"La Florane". Tél. : 99 38 99 55. Une pizza pour les gastronomes. Rue Saint-Georges.

Les Crêperies

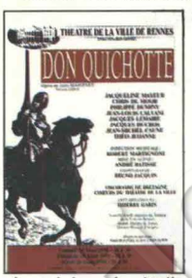
On en dénombrerait 180 à Rennes. Voici quelques adresses pour le décor ou la qualité de la pâte.
"Ar Pillig". Tél. : 99 79 53 89, rue d'Argentré. On se croirait dans une boîte en bois sculpté. Testez les glaces.
"Kerlouan". Tél : 99 26 83 02, rue Saint-Georges. Dernière des chouettes d'or (prix culinaire des *"Tombées de la nuit"*)
"Sainte-Anne". Tél. : 99 79 22 72, place Sainte-Anne. Dégustation à toute heure, la complète est une double galette.
"Les Portes Mordelaises". Tél : 99 30 57 40. La plus traditionnelle des traditionnelles fait face... à la cathédrale.
"Les Templiers". Tél : 99 79 09 00, rue Saint-Michel. Décor campagnard, galettes et coupes glacées font bon ménage dans cette antique maison familiale.

Les bars de nuit

L'essentiel est de ne pas oublier le **"Piccadilly"**. Face à l'hôtel de ville, cette brasserie est ouverte 24h/24. Pour le reste, il faut se souvenir que les Rennais aimaient à remonter, dans les deux sens, la rue Saint-Malo, surnommée "la rue de la Soif". A chacun son choix, entre la rue de Montfort et la rue Saint-Malo.
Le **"Chaiham"**. Rue de Montfort. Une ancienne salle de musique transformée en paquebot. Ouvert jusqu'à 3 heures.
"L'Aventure". Impasse Rallier-du-Baty. Propice aux discussions dans un décor bon chic pour une jeunesse bon genre. Ouvert jusqu'à 3 heures.
"Cotton Bar", rue Saint-Michel
"Herry's Pub", rue Saint-Michel
"Taxi Brousse", rue Saint-Michel
"Le Barantic", rue Saint-Michel... et quelques autres.
"La Trinquette", rue Saint-Malo
"Le Trapp", rue Saint-Malo
"L'Ozone", rue Saint-Malo
"Le Chedburn", rue Saint-Malo... et les autres.
Dans les autres quartiers, le taux de mètres carrés de comptoir est plus faible. Les voici par secteur.
"La Pause", **"Le Carmes"**, **"Les Temps modernes"**, rue Saint-Georges.
"La Ville d'Ys", **"L'Epe"**, **"Le Chevalier"**, et le dancing **"Le Batchi"**, rue Vasselot
"La Contrescarpe", **"Le Cosm's"**, **"Le Cactus"**, place du Champ-Jacquet.
"Le Pub Gallery", **"L'Amaryllis"**, **"Le Champ'Palace"**, place des Lices
"Les Beaux-Arts", **"Les Caraïbes"**, **"L'Inconnu"**, rue de la Visitation.
Si le débat est passionné, on peut conclure après une heure du matin aux adresses suivantes :
"Le Bob Pub", rue de la Chalotais
"Le Jet Bar", rue de la Psalette. 99 30 05 31
"Le Prince de Galles", avenue du Mail (snoockers et boowling).
"L'Aventure" et le **"Chatam"** (voir "rue de la Soif") 99 79 37 44 et 99 79 55 48
"Le Zinc Place", du haut des Lices.
"Le Charleston", avenue du Mail
"Le Bentley", rue de la Monnaie.
Enfin pour les passionnés... de la lambada :
"L'Espace", les deux étages ne suffisent pas, en fin de semaine, pour lambader à l'aise. On ne s'en plaindra pas. 45, boulevard de La Tour-d'Auvergne.
"Le Pym's", boîte des noctambules du quartier neuf du Colombier
Le **"Pub Satory"**. On a laissé croire que le bel Etienne Daho avait quelques actions dans cette maison qui a emprunté son nom à l'un des albums de l'enfant du pays. Avenue du Mail.
Le **"Batchi"**, dans ce sanctuaire antique du couvent des carmélites, les "homo" sapiens forment une cohorte d'habitués. Rue Vasselot
La **"Prison St-Michel"**. Impasse Rallier-du-Baty, on danse dans un antique cachot, au cachet garanti.
"Le Charleston". Ici, on le danse encore et toujours. Av. du Mail
Le **"Saint-Louis club"**. Boulevard Jean-Mermoz, entre le congrès et le centre de Rennes.
A l'extérieur : **"Le César"** (commune de Pont-Réan), proche du congrès
Le **"Stanley"**, les jardins sont divins en cas de beau temps (direction Saint-Malo).

Les spectacles

Jeudi 15 mars
MJC Bréquigny, 88, r. d'Angleterre. 20h30, t.99.50.57.66
concert de musique contemporaine de Daniel Kienzy, solo. Sept saxophones, des bandes magnétiques, permettent à Kienzy d'explorer les champs de la virtuosité.
Vendredi 16 mars
• Théâtre de Rennes, pl. de la Mairie. 20h30, t.99.28.55.87



Don Quichotte. Opéra de Jules Massenet d'après Cervantes. Avec : Jacqueline Mayeur, Dulcinée - Chris de Moor, Don Quichotte. Direction musicale, Robert Martignoni. Mise en scène, André Batisse
• Péniche spectacle, quai Saint-Cast. 20h30, t.99.50.09.28
"Les Mythes de la création". A l'intérieur d'une péniche aménagée en théâtre, et amarrée au pied de la cathédrale sur le canal d'Ille et Rance, deux conteurs nous disent les secrets des origines des étoiles, des montagnes...
Samedi 17 mars
• Salle Ubu (Grand-Huit), av. Janvier, 21h, t.99.30.88.88



Marc Seberg, (à g.), le groupe du chanteur charismatique de Marquis-de-Sade. Philippe Pascal, avec son premier groupe, affirma le caractère européen de la musique rock. Ce groupe aujourd'hui mythique a engendré une formation d'une grande cohésion où Philippe Pascal prend sa pleine mesure en tant qu'auteur et interprète.
• Ecole Agro, rue St-Brieuc, 20h, t.99.29.50.00
Grand bal Agro. Les étudiants ont renoué avec la tradition du bal de grande école. La soirée vaut surtout pour les petits salons à thème. Il paraît que, cette année, la nuit sera en couleurs...
• Salle de la Cité, rue St-Louis, 20h30, t.99.79.10.66
"Fest Noz" avec Sonerien Du. Soirée de soutien du Comité pour l'unité administrative de la Bretagne.
Dimanche 18 mars
• Salle Ubu (Grand-Huit), avenue Janvier,
concert Marc Seberg, 17h (voir samedi 17)
• Théâtre de Rennes, place de la Mairie,
Don Quichotte, 15h30 (voir vendredi 16)

Les cinémas

* Les horaires indiqués correspondent au début des films

• **"Gaumont"** - quai Duguay-Trouin (Tél : 99 31 53 22)
- ***"Nikita"*** - 16 h 50, 20 h 25, 22 h 55
- ***"La Fête des pères"*** - 14 h 30, 16 h 25, 18 h 20, 20 h 35, 22 h 30
- ***"Le Cercle des poètes disparus"*** - 16 h 40, 20 h 10, 22 h 35
- ***"Always"*** - 16 h 45, 20 h 05, 22 h 25
- ***"La Guerre des Rose"*** - 14 h 25, 16 h 50, 20 h 15, 22 h 40
- ***"Music box"*** - 16 h 40, 20 h 05, 22 h 30
- ***"Ripoux contre Ripoux"*** - 14 h 15, 16 h 25, 18 h 35, 20 h 50, 23 h
- ***"Né un 4 juillet"*** - 14 h, 16 h 50, 19 h 45, 22 h 35

De jour et de nuit

Urgences médicales
SOS médecins. Tél : 99 67 30 30
Domus medica. Tél : 99 79 48 33
Pharmacie de nuit, s'adresser à l'hôtel de police. Tél : 99 65 00 22
Taxis
Taxi-Rennes. Tél : 99 53 60 60
Radio-taxi rennais. Tél : 99 30 79 79
Stations-service 24/24 ou carte bleue automatique
Antar-gare SNCF. Tél : 99 30 99 33
Elf-rocade nord - avenue Ile-de-France. Tél : 99 33 05 57
Shell-rocade nord - direction Paris. Tél : 99 00 50 36
Tabac "Le Piccadilly", brasserie 24/24. Tél : 99 78 17 17
Epicerie de nuit jusqu'à 3 h - r. St-Malo. Tél : 99 38 48 77

• **"Colombier"** - place du Colombier (Tél : 99 79 08 64)
- ***"Chérie, j'ai rétréci les gosses"*** - 14 h 05, 16 h 30, 20 h, 22 h 30
- ***"La Fille des collines"*** - 14 h 15, 16 h 35, 20 h 15, 22 h 35
- ***"Un Héros comme tant d'autres"*** - 14 h, 16 h 25, 20 h, 22 h 25
- ***"Crimes et délits"*** - 14 h 05, 16 h 25, 20 h 05, 22 h 25
- ***"Hôtel Terminus"*** - 20 h (jeudi)
- ***"Susie et les Baker boys"*** - 14 h, 16 h 30, 20 h, 22 h 30
- ***"Un monde sans pitié"*** - 14 h 25, 16 h 45, 20 h 25, 22 h 45
- ***"La Baule les pins"*** - 14 h 10, 16 h 35, 20 h 10, 22 h 35

• **"Arvor"** - 29, rue d'Antrain (Tél : 99 38 72 40)
- ***"Le Cercle des poètes disparus"*** (VO) - 13 h 45, 20 h
- ***"Et la lumière fut"*** - 16 h 15, 22 h 15
- ***"Adrenaline"*** - 18 h 10
- ***"Stan the flasher"*** - 14 h, 15 h 30, 17 h, 20 h 30
- ***"Erreur de jeunesse"*** - 18 h 30, 22 h

• **"Le Grand-Huit"** (maison de la Culture) - 1, rue Saint-Hélier (Tél : 99 33 55 33)
Hommage à Jean Renoir
- ***"La Règle du jeu"*** - jeudi à 14 h, vendredi à 20 h, dimanche à 14 h
- ***"Le Déjeuner sur l'herbe"*** - jeudi à 16 h, vendredi à 22 h
- ***"Le Fleuve"*** - jeudi à 18 h, vendredi à 14 h
- ***"Le Crime de M. Lange"*** - jeudi à 20 h, samedi à 14 h, dimanche à 16 h
- ***"Le Petit Théâtre"*** - jeudi à 22 h, samedi à 16 h
- ***"Boudu sauvé des eaux"*** - vendredi à 16 h, samedi à 18 h
- ***"La Bête humaine"*** - vendredi à 18 h, samedi à 22 h 10
- ***"La Grande Illusion"*** - samedi à 20 h, dimanche à 18 h

Les expositions

• **Musée de Bretagne et des Beaux-Arts**, quai E.-Zola.
Dessins de la Galleria Estense de Modène. (10/12h et 14/18 h)
• **Ecomusée de la Bintinais**, route de Châtillon.
Les ventes mobilières dans le pays de Rennes. (14/18 h)
• **Galerie Oniris**, rue d'Antrain.
J.-P. Pincemin et Briggs, exposition du peintre et du sculpteur. (15/19 h)
• Monoprix, magasin rue Le Bastard.
"Constellation". Une collecte d'œuvres expédiées par voie postale mettant en relation de jeunes créateurs. Expérience dans un étage (le deuxième) inutilisé du magasin. (9/19 h)

Pour le retour, dimanche 18 mars

Les trains

Rennes-Paris

Départ		Arrivée
13 h 02	TGV	15 h 20
13 h 11		16 h 23
15 h 13	TGV	17 h 20
16 h 02	TGV	18 h 20
16 h 10		19 h 13
16 h 47		19 h 55
17 h 13	TGV	19 h 20
18 h 01	TGV	20 h 16
18 h 06	TGV	20 h 20
18 h 09		21 h 24
19 h 10		22 h 06
19 h 14		22 h 13
20 h 02		22 h 57
20 h 06	TGV	22 h 27
20 h 41		23 h 43
21 h 13	TGV	23 h 20

Rennes-Nantes

C 8 h 18	10 h 17
11 h 30	13 h 29
C 14 h 43	16 h 12
C 17 h 35	19 h 15
18 h 17	20 h 08
20 h 27	22 h 29

Rennes-Lyon

C 8 h 18	17 h 03
C 11 h 30	20 h 58
C 13 h 02 TGV	20 h 58
C 14 h 43	23 h 27
C 20 h 27	6 h 55

Rennes-Bordeaux

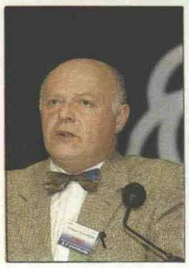
C 8 h 18	14 h 25
11 h 30	18 h 05
C 14 h 43	21 h 35
C 17 h 35	23 h 25
C 20 h 27	5 h 01

C : changement de train
Renseignements : 99 65 50 50
Réservations : 99 65 18 65

Les avions

Rennes	Paris
19 h 25	20 h 25

Vol Air inter n° 5832
Le vol n° 2532 (17h15-18h05) est complet
Aéroport : Saint-Jacques. Tél : 99 31 91 77











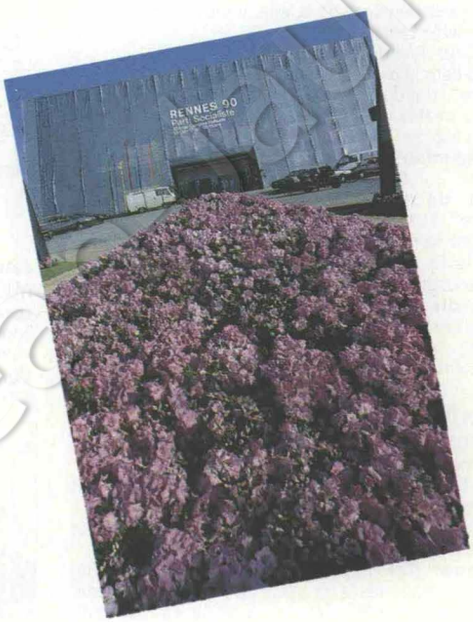




Jeudi, à la tribune
de haut en bas :
Jean-Claude Duchalard
Edmond Hervé
Charles Josselin
Henri Emmanuelli
Max Gallo
Gérard Fuchs
Gérard Gaumé

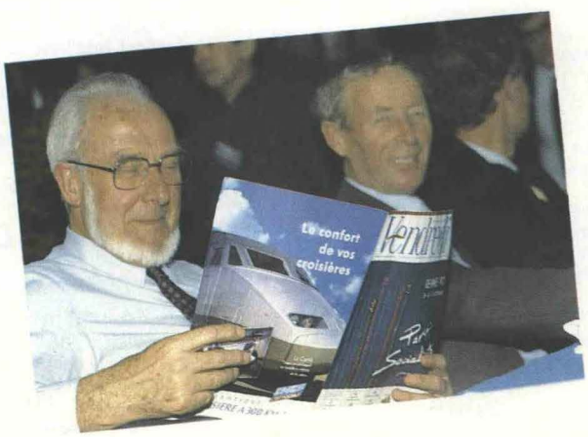


Le stand d'Ille-et-Vilaine





Arrivée d'Edmond Hervé, Lionel Jospin et Pierre Mauroy

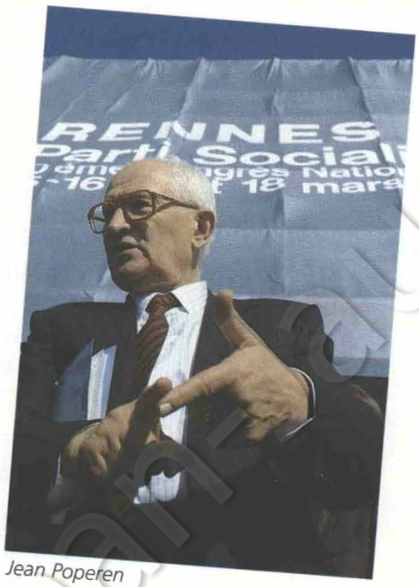


En séance

Fondation Jean Jaurès



En seance



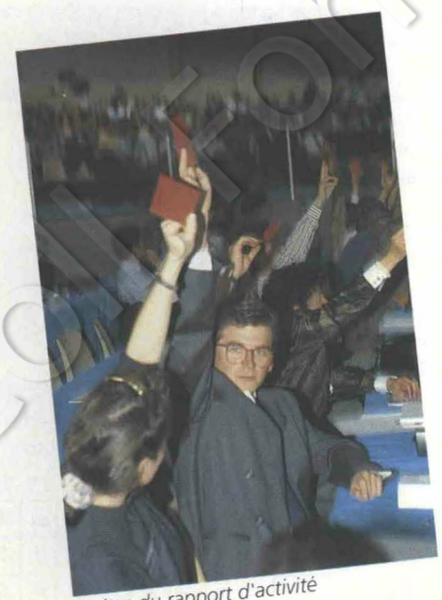
Jean Poperen



Jacques Mellick, Laurent Fabius, André Billardon et Marcel Debarge



Commission de vérification des mandats



Quitus du rapport d'activité



Melina Mercouri et la délégation grecque

Fondation Jean Jaurès



Quel homme de gauche êtes-vous ?

A propos du congrès de Rennes, une chose au moins est certaine : il n'y aura pas de temps mort. Si toutefois, vous voulez un peu de détente, cherchez la citation cachée. Si, par extraordinaire, vous avez des incertitudes sur votre profil politique, faites notre jeu-test quotidien ou, mieux encore, posez les 13 questions à votre voisin de séance.

Dès que l'on s'éloigne de la scène politique, quel humaniste êtes-vous vraiment ? Homme ou femme de gauche, certes, mais encore ? L'aveu de vos états d'âme ludiques provoquera votre involontaire mise à nu. A vous de monter au filet, adroitement, sans gauchir l'esprit du jeu révélateur. (Surdoués s'abstenir !)

1. Selon vous, un homme marchant pieds nus dans la neige...
- ■ a) mesure ses capacités d'endurance
- ▲ b) est un homme de Dieu ; en danger
- ● c) ne peut s'offrir des chaussures
- ★ d) se réchauffe les pieds

2. Vous voyagez dans un pays étranger ; comment communiquez-vous ?
- ● a) vous faites traduire par personnes interposées
- ■ b) vous apprenez quelques mots de base
- ▲ c) vous vous faites comprendre par gestes
- ★ d) vous baragouinez couramment l'espéranto

3. Livrez l'énigme du fameux sourire de la Joconde :
- ▲ a) sourire d'autosatisfaction ; elle suppute que l'éternité la contemple
- ★ b) sourire de bienveillance ; elle a l'assurance du travail accompli
- ■ c) sourire de béatitude ; elle vient de jaspiner sur le dos de son meilleur ennemi
- ● d) sourire de détachement ; on vient de lui annoncer que son silence vaut de l'or.

4. Si vous étiez un outil, vous seriez :
- ▲ a) un fil à plomb
- ★ b) une manivelle
- ■ c) un pied à coulisse
- ● d) un levier

5. Un délit pour lequel vous auriez une certaine indulgence :
- ■ a) fraude fiscale
- ★ b) raccolage sur la voie publique
- ● c) crime passionnel
- ▲ d) désertion en cas de conflit armé

6. A votre auguste avis, qu'est-ce que les Hommes devraient pardonner aux Femmes et réciproquement ?
- ● a) de leur tenir tête
- ★ b) d'avoir trop la tête sur les épaules
- ▲ c) de leur faire tourner la tête
- ■ d) d'avoir vite la grosse tête

7. Au square, comment vous faisiez-vous des relations ?
- ★ a) en distribuant des "Malabars"
- ▲ b) en organisant des jeux de groupe
- ■ c) en gardant les affaires des copains
- ● d) en tenant la porte des WC

8. Afin que personne ne prenne votre chaise en votre absence...
- ★ a) vous l'emportez
- ● b) vous la fixez au sol
- ▲ c) vous placez un écriteau "attention peinture fraîche"
- ■ d) vous sciez discrètement un des quatre pieds

9. Pour vous, la couleur jaune, évoque tout de suite
- ● a) un certain rire
- ■ b) le peuple asiatique
- ★ c) le soleil
- ▲ d) un champ de tournesol

10. Vous croisez un ami d'enfance perdu de longue date ; vous lui donnez
- ★ a) votre numéro de téléphone privé
- ▲ b) votre numéro de téléphone au travail
- ■ c) un faux numéro
- ● d) vous notez son numéro de téléphone

11. Face à la marée descendante, une petite Marianne vous demande de l'aider à "réparer la mer"...
- ▲ a) vous dessinez sur le sol des signes cabalistiques : "demain, c'est promis, elle reviendra"
- ● b) vous lui expliquez le phénomène du flux et du reflux
- ■ c) "trouve une solution ! à ton âge, je savais réparer la mer tout seul"
- ★ d) vous partez à la recherche d'un marin-plombier

12. Vous laisseriez-vous tenter par la chirurgie esthétique ?
- ■ a) tout le monde a le droit d'être beau !
- ● b) non, je suis ce que je suis
- ▲ c) en osant faire fi de mes préjugés... oui !
- ★ d) non... et pourtant j'en aurais besoin !

13. Si vous étiez Dieu... (allez ! allez !)
- ★ a) vous supprimeriez la haine
- ■ b) vous supprimeriez les catastrophes naturelles
- ● c) vous supprimeriez la souffrance
- ▲ d) vous supprimeriez la bêtise humaine



Mettez donc à jour qui vous êtes en faisant le total des ■ ▲ ● ★ que vous venez d'obtenir, suivant le tableau ci-dessous :

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
a)	■	●	▲	▲	■	●	★	★	●	★	▲	■	★
b)	▲	■	★	★	★	★	▲	●	■	▲	●	●	■
c)	●	▲	■	■	●	▲	■	▲	★	■	■	▲	●
d)	★	★	●	●	▲	■	●	■	▲	●	★	★	▲

Si vous avez 2 fois un même total de signes : vous êtes un hybride.
Votre typologie, page suivante.

Collection Jean-Vilar

La citation cachée

1- Trouver les mots du tableau à l'aide des définitions.
2- Reporter chaque lettre sur la grille au numéro correspondant.
Apparaîtra dans la grille la citation d'un auteur dont les références (nom et titre de l'œuvre) figurent sur la première ligne verticale du tableau.

Œil de Lynx

1	28	119	82	75	39
15	40	70	84	47	87
97	78	95	38	■	■
110	77	73	126	18	98
33	46	85	9	132	80
102	127	30	60	5	134
55	48	11	109	100	37
61	122	4	83	59	118
129	120	21	116	74	26
103	23	96	123	36	92
107	27	106	121	2	81
86	128	16	■	■	■
19	66	8	13	94	■
49	131	14	58	93	3
24	104	65	105	111	14
25	52	50	113	90	■
17	57	41	32	133	89
20	114	130	42	125	68
101	35	72	99	7	■
124	10	112	56	63	■
15	108	79	45	115	■
31	71	54	51	117	22
34	53	67	6	91	29
62	64	12	69	88	76

A- Barre était-il celui de l'économie ?

B- Général en mer.

C- Pays après...

D- ... pays avant.

E- Le citoyen de Berlin-Est ne l'est plus.

F- Siestes ou totaux.

G- Chirac a été celui de la cohabitation (Boublil).

H- Contributions.

I- Cherches le fond... de l'opinion.

J- Jactance.

K- Proposes.

L- Roi.

M- Ne déplace pas que le roi.

N- Soudains.

O- Distributions.

P- Ville consensuelle.

Q- Leurs dessous sont condamnables.

R- Tontons.

S- Ville d'Italie.

T- Candidat à la présidence de la République.

U- Vagues.

V- Luettes.

W- Conserver au sec.

X- Emigrations.

A1	■	K2	N3	H4	F5	W6	S7	■	M8	E9	T10	■	G11	X12
M13	O14	■	B15	N14	U15	L16	Q17	D18	M19	R20	I21	V22	■	J23
■	O24	P25	I26	■	K27	A28	W29	F30	V31	Q32	E33	W34	■	S35
■	J36	G37	C38	A39	B40	Q41	R42	U45	■	E46	B47	G48	N49	■
P50	V51	■	P52	W53	V54	G55	T56	Q57	N58	H59	■	F60	H61	X62
T63	X64	■	O65	M66	W67	R68	■	X69	B70	V71	S72	D73	I74	A75
■	X76	D77	C78	■	U79	E80	K81	■	A82	H83	B84	E85	L86	B87
X88	Q89	■	P90	W91	J92	N93	M94	C95	■	J96	C97	D98	■	S99
G100	S101	F102	■	J103	O104	O105	K106	K107	U108	G109	D110	O111	■	T112
P113	R114	U115	■	I116	V117	H118	■	A119	I120	K121	H122	J123	T124	R125
D126	■	F127	L128	I129	R130	N131	E132	Q133	F134	■	■	■	■	■

J'espère que nous aboutirons à des formules d'ensemble, mais il vaudrait mieux nous diviser sur des formules nettes que nous confondre dans des formules obscures. Jaurès - Discours de Toulouse

Résultats du test

Si vous avez collecté un maximum de ● Humain homologué

Par nature profonde, vous portez à gauche : les bijoux de famille le cœur, la rate, le foie et la foi ! Vous êtes né ainsi, avec la conviction d'une mission à accomplir et de devoir veiller sur autrui. Socialiste de rêve dans le fond mais "peut mieux faire" dans la forme, vous n'êtes pas fichu d'énoncer clairement ce qui vous trotte dans la caboche. Vous lisez Shakespeare, Racine et Sénèque dans le texte mais placez mal, si mal, les virgules dans vos discours et sollilloques de salon ! Résultat, vous vous faites souvent coiffer au poteau par des opportunistes qui ne vous arrivent pas à la cheville. Alors, tourmenté, vous fourbissez des flèches sur lesquelles, incapable de vengeance, vous vous fichez par maladresse. Un comble ! vous avez le chic pour vous laisser démonter par vos détracteurs alors que vos alliés n'attendent qu'un signe de vous pour vous prêter main forte... Consulté en privé, vous faites miracle et laissez apparaître votre grandeur d'âme teintée d'amertume car, penseur érudit, vous croyez encore, dur comme fer, que la perfection est de ce monde et accusez mal les désillusions. Que l'homme soit faillible vous est une blessure personnelle ! Avec vous, on ne peut huer de rien car, le cœur sur la main fermée en poing, vous avez un tamélique besoin de reconnaissance donc, d'approbation parfois mensongère... Volontiers moraliste, vous cultivez un sens titillant de la justice et, curieusement, vous ne détestez pas être martyrisé un tantinet ! C'est dans l'adversité, lorsqu'on vous a trahi, que vous devenez un homme d'action en fustigeant votre sentimentalité au profit de l'intransigeance et de l'autorité... parfois abusive. Chaque matin, bon pied, bon œil, vous vous levez comme un seul homme et vérifiez que le soleil se pointe bien à l'Ouest. Puis, vous zieutez alentours pour voir quelle BA monumentale vous allez bien pouvoir commettre !

Si vous avez collecté un maximum de ■ Réaliste au long cours

Ah ! vous n'êtes pas tombé dedans lorsque vous étiez petit ! C'est une longue marche en forme de flânerie marathonesque qui vous a déporté de tribord à babord. En fin de course, vous y retrouvez votre compte, pas tant par conviction personnelle que par approbation ambiante... Fin stratège, vous intriguez comme un poisson dans l'eau troublé et ne consultez votre conscience que par gros temps. Les autres vous passionnent à travers vous et votre sens de la convivialité fait des envieux. Plus il y a de monde, mieux vous vous portez, toujours apte à élaborer des projets humanitaires qui révolutionneraient la planète ou le plus proche disterict ! Votre force ? La persuasion. Vous bichez à la vue d'un nouveau problème à régler. On peut se fier à vous pour boucler, à heure dite, des travaux mis en chantier sous votre gouverne et, ce faisant, vous laissez saillir un comportement de chefaillon fiévreux. Vous affectionnez de placer, devant témoin, quelques coups de pieds, en grandes pompes, pour réveiller les esprits somnolents. Guère surprenant que vos ennemis vous soient d'une fidélité mordante ! Patient, chasseur de petit gibier, vous usez de trafics d'influence avec une rare maestria. Evidemment, votre vie privée lambine derrière votre carrière dont les succès vous réjouissent corps et âme. Capable d'énoncer brillamment des idées presque personnelles, vous êtes assuré qu'il n'y a pas d'évolution de l'espèce sans sacrifice individuel. Cohèrent avec vous-même, vous êtes parfois difficile à suivre.

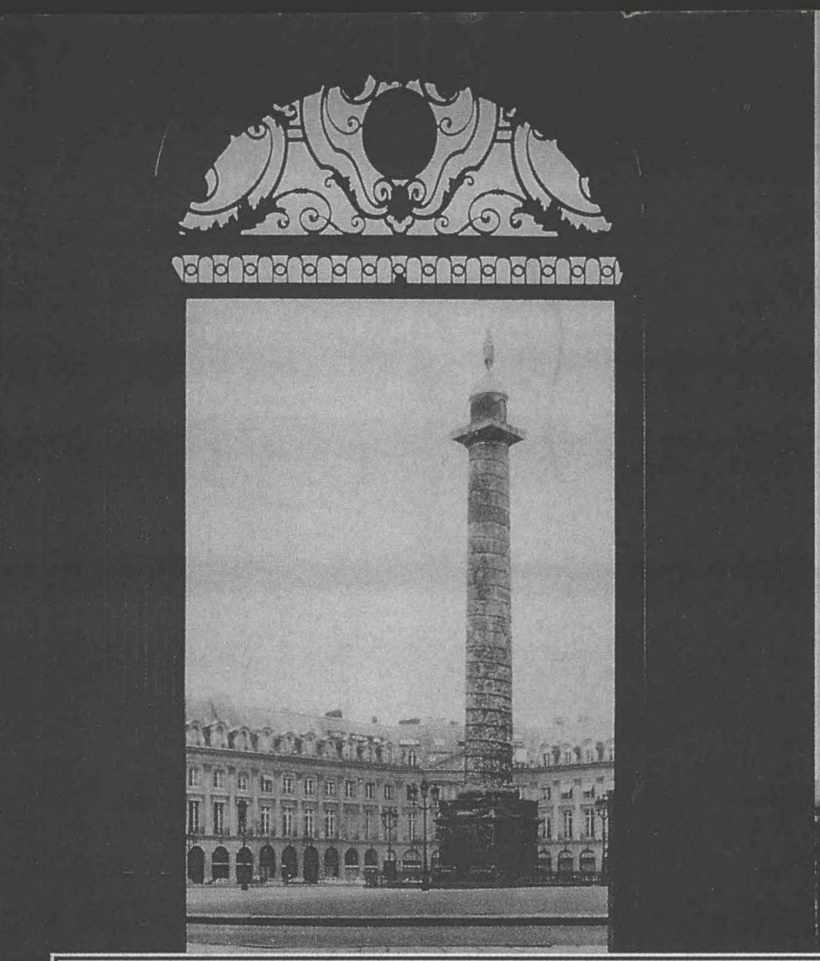
Réaliste et doté d'un savoir-faire tracassant, vous manier le tutoiement avec un relent de fraternité confondant. Votre sens inné du "moindre mal" vous dame la piste, balisée de chausse-trappes, qui conduit aux sommets...

A la maternelle, déjà, vous pêchiez par excès d'épanchement strictement sentimental. Comment la politique est-elle entrée en collision avec vos sphères captionnées de rêveries lyriques ? Vous et vos ambitions de révolutionner ce vaste terrain de jeux qu'est la Terre ! Bref, vous y voilà plongé jusqu'au cou avec une certaine délectation athéiniste. Homme de gauche, donc, vous redoutez de ne pas toujours être pris au sérieux en dépit de vos talents de tribun véloce. Idéaliste dans le sang, utopiste à contre-sens, vous ne saurez être satisfait que si les cinq milliards de quidams environnants broyaient du rose ! De l'imagination à revendre, de l'enthousiasme, et des volées de bois vert sont le lot quotidien de vos camarades qui voient en vous une figure de proue en forme de bélier cornuéant. Prenez garde à ce qu'on n'abuse pas de vos capacités à ouvrir les portes verrouillées en empruntant des chemins de traverse. Amoral, vous vous forgez une p'tite éthique de vie pour la route qui, parfois, vous entraîne en zone minée. Rien ne vous semble impossible et vous aimez jouer dans la cour des grands avec des billes qui ne sont pas toujours à vous ! Vous détestez les querelles de chapelle mais ne pouvez pas vous empêcher d'arbitrer les débats... Ce n'est pas la moindre de vos paradoxes. Fair-play, vous esquivez toujours de face au nom de l'amitié mais aussi au nom des grenouillages au milieu desquels vous finissez par atterrir. Impatient, fougueux, immature aux entournures, vous êtes d'une franchise souvent blessante et injuste. Vous voulez semer et moissonner dans la même saison. Total, tout pousse à foison sans direction.

Si vous avez collecté un maximum de ▲ Humaniste engagé

Fidèle à vous-même, c'est là votre plus grande référence et meilleure garantie ! Elevé dans la croyance des lendemains qui chantent, parfois au péril de votre propre vie, vous mettez un pied devant l'autre avec une prudence invétigatrice qui vous évite les désillusions meurtrières. Vous avez une haute opinion de vous-même et exigez le meilleur de ce que vous pouvez entreprendre. Incorruptible et, par voie de fait, tyrannique, vous savez néanmoins vous porter à l'écoute d'autrui. Grammairien exemplaire, vous avez la connaissance du Verbe qui incarne la pensée. D'une fidélité absolue envers la Constitution, vous vous tailler la réputation d'un homme de rigueur constructive. Une santé morale de fer, doublée d'une formidable lucidité et d'une excellente connaissance de la nature humaine. Par expérience, vous avez acquis l'assurance qu'on n'est jamais mieux trahi que par les siens ; aussi, sans être pour le moins blasé, vous cheminez en solitaire, bien que très entouré à distance. Votre charisme officie... dérive vous ! Plus habile à filtrer avec la philosophie qu'avec les finances, vous vous entourez de gens compétents dont l'intelligence, loin de faire remplir votre devoir. Un sens profond de pour régner n'est pas votre fort. Intransigeant par déçision, assuré que l'histoire reconnaîtra vos actes et finira par comprendre certains de vos agissements jugés machiavéliques, vous tirez force et gratification de la conviction intime de faire de votre vie un sens profond de l'engagement honore ce qui vous pousse à briguer les pouvoirs dont vous êtes friand. Réfit à toute familiarité laudative, vous prônez la tolérance et vivez en paix avec vous-même en œuvrant à ce que le monde tourne rond, toujours plus rond !

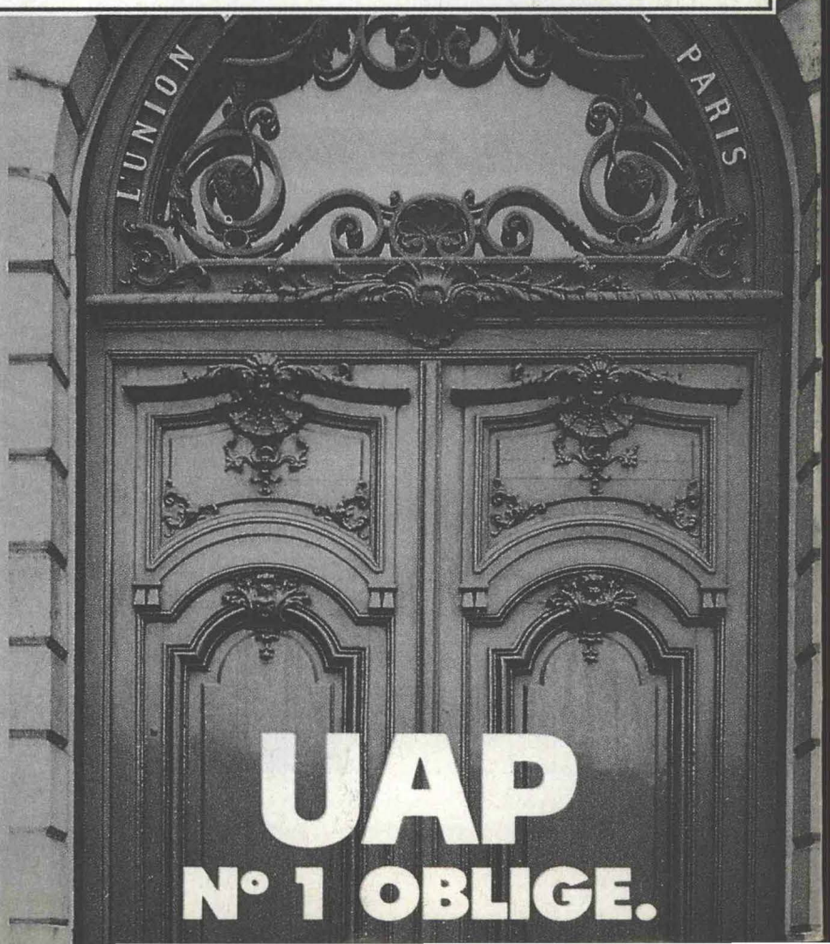
Lou Ingelbert





Parce que nous avons édifié notre entreprise sur des principes de rigueur, d'expérience, sur des valeurs sûres, nous pouvons innover chaque jour en matière d'assurance, d'épargne, de prévoyance pour que nos produits et notre service répondent toujours mieux à vos attentes.





UAP

N° 1 OBLIGE.

BELIER RIVE GAUCHE